

Concours : AGRÉGATION EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

Session 2017

Rapport de jury présenté par :

Monsieur François ROUDAUT

Président du jury

La liste des membres du jury, le programme et les sujets des épreuves de la session 2017 sont disponibles sur le site suivant : <http://www.devenirenseignant.gouv.fr>

SOMMAIRE

Déroulement des épreuves	p. 3
Liste des ouvrages mis généralement à la disposition des candidats dans les salles de préparation	p. 4
Rapport du Président	p. 5
Bilan de l'admission	p. 6
Épreuves écrites d'admissibilité	p. 7
Thème latin	p. 7
Thème grec	p. 12
Version latine	p. 16
Version grecque	p. 20
Dissertation française	p. 28
Épreuves orales d'admission	p. 34
Leçon	p. 34
Explication d'un texte français postérieur à 1500	p. 41
Épreuve de grammaire	p. 43
Explication d'un texte français antérieur à 1500	p. 49
Explication d'un texte latin	p. 51
Explication d'un texte grec	p. 54
Programme de la session 2018	p. 57

DEROULEMENT DES EPREUVES

Épreuves écrites d'admissibilité :

1. Thème latin
Durée : 4 heures ; coefficient 6.
2. Thème grec
Durée : 4 heures ; coefficient 6.
3. Version latine
Durée : 4 heures ; coefficient 6.
4. Version grecque
Durée : 4 heures ; coefficient 6.
5. Dissertation française sur un sujet se rapportant à un programme de 1^{er} degré
Durée : 7 heures ; coefficient 16.

Épreuves orales d'admission :

1. Je m'explique sur un texte de l'ancien ou du moyen français tiré de l'ouvrage de la collection « Les classiques de la littérature française » / 3. . '*
Durée de la préparation : 6 heures
Durée de l'épreuve : 55 minutes (dont 40 mn, au maximum, pour l'exercice, et 15 mn d'entretien, au maximum).
Coefficient : 11.
2. Explication d'un texte de l'ancien ou du moyen français tiré de l'ouvrage de la collection « Les classiques de la littérature française » / 3. . '*
Durée de la préparation : 2 heures 30
Durée de l'épreuve : 1 heure (dont 45 mn, au maximum, pour l'explication de texte et l'exposé de grammaire, et 15 mn, au maximum, pour l'entretien avec le jury).
Coefficient : 9.
3. Explication d'un texte d'ancien ou de moyen français tiré de l'ouvrage de la collection « Les classiques de la littérature française » / 3. . '*
(texte antérieur à 1500), suivie d'un entretien avec le jury :
Durée de la préparation : 2 heures.
Durée de l'épreuve : 50 minutes (dont 35 mn d'explication, au maximum, et 15 mn d'entretien, au maximum).
Coefficient : 5.
4. Explication d'un texte latin, suivie d'un entretien avec le jury :
Durée de la préparation : 2 heures.
Durée de l'épreuve : 50 minutes (dont 35 mn d'explication, au maximum, et 15 mn d'entretien, au maximum).
Coefficient : 8.
5. Explication d'un texte grec, suivie d'un entretien avec le jury :
Durée de la préparation : 2 heures.
Durée de l'épreuve : 50 minutes (dont 35 mn d'explication, au maximum, et 15 mn d'entretien, au maximum).
Coefficient : 8.

Les entretiens qui suivent chacune des épreuves portent sur le contenu de la leçon ou de l'explication présentée par le candidat.

S'agissant des épreuves orales de latin et de grec, le tirage au sort détermine pour chaque candidat laquelle sera passée sur programme, laquelle sera passée hors programme.

LISTE DES OUVRAGES MIS GÉNÉRALEMENT À LA DISPOSITION DES CANDIDATS DANS LES SALLES DE PRÉPARATION

Pour la leçon et les explications, les ouvrages jugés indispensables par le jury sont mis à la disposition des candidats ; la liste proposée ci-après (la mention des éditeurs a été omise) est indicative et présente globalement, sans les distinguer, les ouvrages mis à disposition d'une part pour la préparation de l'explication de texte et d'autre part pour celle de la leçon.

Atlas de la Rome antique.
Atlas du monde grec.
Bible de Jérusalem.
Dictionnaire Grec-Français d A. Bailly.
Dictionnaire culturel de la Bible.
Dictionnaire de la Bible.
Dictionnaire de la langue française d E. Littré, 7 volumes.
Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.
Dictionnaire de l'ancien français (uniquement en salle de préparation de leçon).
Dictionnaire de l'Antiquité.
Dictionnaire de poésie et de rhétorique d H. Morier.
Dictionnaire de rhétorique de G. Molinié.
Dictionnaire des lettres françaises, 5 volumes.
Dictionnaire étymologique de la langue française.
Dictionnaire Latin-Français de F. Gaffiot.
Dictionnaire Grand Robert.
Dictionnaire historique de la langue française, 2 volumes.
Dictionnaire Petit Robert 1 (noms communs).
Dictionnaire Petit Robert 2 (noms propres).
Éléments de métrique française de J. Mazaleyrat.
Gradus. Les procédés littéraires.
Guide grec antique.
Guide romain antique.
Histoire de la littérature chrétienne ancienne grecque et latine, tome 1 : De Paul à Constantin.
Histoire de la littérature grecque de S. Saïd et M. Trédé.
Histoire générale de l'Empire romain, 3 volumes.
Histoire grecque de Cl. Orrieux et P. Schmitt.
Histoire romaine de M. Le Glay, J.-L. Voisin et Y. Le Bohec.
Littérature latine de J.-Cl. Fredouille et H. Zehnacker.
Naissance de la chrétienté.
Précis de littérature grecque de J. de Romilly.
Rome à l'apogée de l'Empire de J. Carcopino.
Rome et la conquête du monde méditerranéen, 2 volumes.
Rome et l'intégration de l'Empire / Les structures de l'Empire romain.
Septuaginta, id est Vetus Testamentum graecum.

RAPPORT DU PRÉSIDENT

Cette année, le nombre des postes était de 87, soit le même nombre que ceux proposés pour la session 2016. Il était de 85 en 2015, de 75 en 2014 et 2013, de 60 en 2012, de 50 en 2011, de 46 en 2010, de 40 en 2009, 2008, 2007 et 2006, de 60 en 2005, de 53 en 2004 et de 62 en 2003.

La légère diminution du nombre des inscrits (376 cette année 2017, contre 381 l'année précédente) implique un nombre plus faible de candidats présents à toutes les épreuves : 221 cette année, contre 230 en 2016 et 240 en 2015.

161 candidats ont été déclarés admissibles. La moyenne des candidats admissibles est cette année de 9, 41/20 (8, 73 en 2016, 9, 86 en 2015 et 9, 81 en 2014), la barre d'admissibilité se trouvant à 5, 73 (en 2016 à 5,13, en 2015 à 5, 85 et en 2014 à 6, 5).

La barre d'admission a été fixée à 7, 28/20 ; elle se trouvait à 8, 03 en 2016, à 8, 34 en 2015, à 8, 36 en 2014 et 8, 27 en 2013.

Comme lors des quatre dernières sessions, on trouve de nombreux professeurs certifiés parmi les admissibles : 79 admissibles, 64 présents à l'oral et 34 admis. Viennent ensuite 55 étudiants hors ESPE admissibles et présents, 33 admis ; aucun étudiant en ESPE. 916 étudiants des ENS ont été admissibles et présents, 16 admis.

La profession continue à se féminiser nettement : comme en 2016, 2015 et 2014, plus des deux tiers des admissibles sont des femmes. Cette proportion se maintient lorsque l'on considère les admis : 58 femmes et 29 hommes (en 2016 : 45 femmes et 22 hommes ; en 2015 : 57 femmes et 28 hommes).

Les notes s'étagent de 0, 5 à 20. Le jury n'a pas hésité à attribuer parfois les notes de 19 et de 20, considérant que le niveau atteint par la copie ou par l'exercice oral était digne des plus grands éloges. L'oral est très « ouvert » : comme les années précédentes, plusieurs candidats mal classés à l'issue de l'écrit ont été reçus dans un bon rang. Il faut souligner une tendance qui se confirme cette année : nombreux sont les candidats qui n'ont absolument pas travaillé les textes au programme en latin, en grec et en littérature médiévale, si bien que, pour le latin et le grec, la moyenne de l'épreuve sur programme est plus basse que celle de l'épreuve de traduction et de commentaire de textes hors programme. Choisir de préparer le concours en évitant d'ouvrir les textes au programme est bien évidemment aussi absurde que stupide.

Les rapports présentés dans les pages qui suivent doivent moins être lus comme des corrigés d'épreuves passées que comme des guides pour acquérir ou confirmer une méthode, au sens le plus général du terme. Car si le concours a pour fonction d'évaluer des connaissances, il doit permettre également de mesurer les capacités à transmettre compétences et savoir : l'agrégation est un concours de recrutement de futurs enseignants. Ce point ne doit pas être oublié par les candidats qui doivent donc posséder, outre des connaissances, clarté dans la pensée ainsi que netteté et correction dans l'expression. La pensée ne s'exprimera pas par phrases toutes faites, et l'on n'emploiera pas quelques mots à tort et à travers. Bref, il faut une tenue, qui doit non seulement se manifester dans le domaine intellectuel, mais aussi, il est nécessaire de le souligner puisqu'il s'agit d'un recrutement de futurs fonctionnaires, dans celui du vêtement et du comportement. On évitera d'employer un langage relâché ou familier, ou encore de boire à la bouteille face au jury. La transmission du savoir passe par des attitudes et des gestes : Pascal l'a dit, jadis. Et la politesse à l'égard d'autrui (qu'il s'agisse du jury ou de n'importe qui d'autre) est une qualité nécessaire à qui veut précisément instruire, dans tous les sens du terme. Il va de soi que la prétention, acceptable à aucun moment de la vie, l'est encore moins au moment où l'on passe les épreuves d'un concours. Quelques cas s'étant à nouveau présentés cette année, il faut malheureusement faire mention de ce point.

Enfin, on rappellera, cette année encore, que ce concours de la fonction publique est un concours national. Cela signifie que les convocations qui émanent de lui priment sur toute autre convocation (si le candidat est un étudiant) ou sur toute autre obligation de service (s'il s'agit d'un fonctionnaire), naturellement dans le strict cadre défini par la circulaire n° 2002-168 du 28 août 2002.

BILAN DE L'ADMISSION

Nombre de candidats admissibles : 161.

Nombre de candidats non éliminés : 141. Soit 88 % des admissibles.

Nombre de candidats admis sur liste principale : 87. Soit 62% des non-éliminés. Barre de la liste principale : 582, 5 (soit un total de : 7, 28/20)

Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 0.

Nombre de candidats admis à titre étranger : 0.

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 758, 35 (soit une moyenne de 9, 48/20)

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 854, 76 (soit une moyenne de 10, 68/20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 336, 15 (soit une moyenne de 8, 15/20)

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 414, 71 (soit une moyenne de 10, 37/20)



ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

RAPPORT SUR LE THEME LATIN

établi par Guillaume FLAMERIE de LACHAPELLE avec le concours de Jean-Michel MONDOLONI

J_k mvc l c bcq 003 am... c q b_l q jc a_bpc bc j n... c bs rf ak c j_r q r_` jg acrc _l l c à 8,58 sur 20, soit une nette augmentation par rapport à la session précédente (6,2). Comme de juste, le nombre des copies ayant obtenu une note égale ou supérieure à 10 est lui aussi en progression (101) ; la meilleure copie, qui a surmonté avec élégance et correction la plupart des difficultés du sujet proposé, a été ep_r q c b sl /6 qsp0. , » j_s r p ` n s r bc j af c j c * bc q am q m l r m r cl s sl c l n r c e_j c ou inférieure à 2 : elles étaient inachevées ou entachées de nombreux barbarismes et solécismes.

J_ np qcl r_r r bc q am q q c r _k j r p c 8 j n j s n _ r b cl r p c j c q j _ q c l r _ s k m q s l c j r c q s p deux pour le correcteur et sont écrites de façon lisible.

Enfin, les distractions les plus massives sont en baisse 8 r p c b cvck n j c j c q a_l b q _ r q _ w_l r n k q bc r p _ b s q c j c r p c n c s t c l r q c a n k n r p a c r c _ l l c q s p j c q b m q r q b s l c q c s j c k _ q ,

Tout cela est encourageant ; il est vrai que la langue de Nerval, plus proche de la nôtre que celle de J_ D n l r _ q c * l _ n _ q b r l l j c s _ s v e p _ t c q c p a c s p q bc a n k n p f c l q r l o s g b n _ p _ q l r r p m q n s t c l r j c q copies de 2016. Ce passage était typique des nouvelles rassemblées dans Les Filles du feu : plusieurs strates temporel j c q q c l r p c k _ c l r c r s l c ` n l l c n j _ a c c q r d _ q c j _ n c q r s p c bc q q c l r q _ c l r q * k _ q _ s q q g à celle des paysages. Dans ces conditions, certaines expressions, certains termes (« facile conquête », « falaise », « soufrée », par exemple) étaient sans doute difficiles à rendre dans une langue parfaitement cicéronienne, mais à vrai dire, ce ne sont pas sur de q k _ j _ b p c q c q b c v n p c q q r l n s q s p b c j e c p d _ s v - s e n s que se creusent les écarts de notes en thème 8 b _ l l c c l _ l l c * j c q k _ c q d _ s r c q e p n q q a c q bc morphologie et de syntaxe resurgissent et font rapidement baisser la note de ceux qui les commettent. Cela l n s q n _ p _ r q g t p _ g o s c l n s q q m s f _ q r l q c l _ r _ j p s l c j o r c p _ n q c _ t _ l r b _ n p b c p j c r c v r c bc L c p t _ j proprement dit 8 q q j c q a _ l b q _ r q bc j _ q c q q r l bc 0. / 6 d r l r j c d n r bc j c q r p _ o s c p j n q bc q _ c a r s p c q o s g c q r indispensable de se ménager pour cettc n p c s t c * l s j b n s r c o s q m r q l b p r l r s l c l n r c m s r d _ q a m p p a r c ,

Acq d _ s r c q n c p a q r _ l r c q * _ s v o s c j j c q l _ q n r p c o s c j q s t r n c s r b r l l c p j c s * q r l r j c q q s q _ l r c q :

A. Morphologie

1. Confusion autour des ablatifs en -i et en -e pour les participes présents et les adjectifs de la seconde a j _ q c c , P _ n n c j r l q o s c j _ ` j _ r q c l - i est beaucoup plus courant dans la flexion de ces adjectifs que dans celle des substantifs de la troisième déclinaison : toutes les grammaires fournissent des tableaux commodes sur ce point.

2. Tendance à la surcomposition des formes passives des temps du perfectum. « Je fus aimé » se dit normalement amatus sum : les formes du type amatus fui ne doivent être utilisées que dans un cadre bien n p a g * n m s p c v n p x c p s l b c e p q s n p q s p b _ n t é r i o r i t é .

3, K a m l _ q q _ l a c bc j _ b q q c l a c bc j q n p _ r q j _ b c s v q k c n c p r l l c b s n j s p j * a m l d r l b s c _ t c a a c j j c bc j q b q _ r q

B. Grammaire

4, R p m bc a _ l b q _ r q a p r q l r o s c j q d y q d c r s p c l - u r u m esse est passif : en réalité, il est toujours actif.



5, Njsq... a_l b... r m... jg osc jc ecl p b sl k m nmst... c quand la forme était très proche : ainsi, mare est neutre. La méprise est ici surprenante puisque ce mot fait office de paradigme pour les neutres parisyllabiques de la 3° déclinaison.

6, Jcq... bc j_aamp... bs nprl nk... c os cjjcq qnl r npraf cq bs français... en genre et en nombre, suivant son antécédent : trop souvent, dans le texte de Nerval, le pronom relatif « qui » a été décalqué en qui*...

C. Syntaxe

7, J_b q... nmsp j... bs qs`hm argl cl... c concordance des temps stricte dans les propositions subordonnées : si en français contemporain, on dit quotidiennement « Je souhaitais que tu viennes » (au lieu de « que tu vinsses »), en latin, le verbe de la proposition subordonnée sera nécessairement au subjonctif imparfait.

8. Les mots de liaison sont obligatoires entre deux propositions : la juxtaposition est rare en latin.

N_qm q np qcl r jcv_k cl bs rcvrc bc L cpt _j,

Dans les pages ci-dessous, nous renvoyons à :

ERNOU-THOMAS = Alfred ERNOU et François THOMAS, Syntaxe latine, Paris, Klincksieck, 1953, 2° édition.

SAUSY = Lucien SAUSY, Grammaire latine complète, Paris, Lanore, 1977, 8° édition.

Désespoir amoureux

Comme souvent, le recours à une proposition interrogative indirecte était le moyen le plus commode de traduire... désespoir amoureux, de sorte que la tournure de + ablatif ne convenait guère. Certains candidats ont... : les deux tournures ont été acceptées.

Ô dieux !

... O un accent circonflexe : mettons une telle bévue... garder trente à quarante minutes au moins.

je ne sais quelle profonde tristesse habitait mon âme, mais ce n'était autre chose que la pensée cruelle que je n'étais pas aimé.

Ce « je ne sais quelle... dans son sens plein, comme gouvernant une véritable interrogative indirecte, ou bien, dans un sens affaibli, comme une simple locution indéfinie équivalant à « une sorte de » (voir SAUSY, § 220). Dans les deux éventualités, la tournure latine correspondante est nescio qui*... proposition suivante)...

Le groupe « habitait mon âme » ne pouvait se rendre littéralement : « par laquelle mon âme était obsédée » paraît plus idiomatique. Le verbe teneo convenait dès lors assez bien.

J cvn... la pensée que » pouvait être rendue par cogitatio + proposition subordonnée infinitive : le dictionnaire de Gaffiot fournissait du reste un exemple extrait de Cicéron (Tusculanes, III, 74) ; pour « cruelle », acerbus était... recordatio. Il était aussi envisageable de passer par une proposition introduite par quod (« le fait que je... »).

Signalons ici un trait curieux de certaines copies : les candidats, sans doute habitués pendant leur... par une sorte de réflexe, des verbes à la troisième personne du singulier. Il importe de se préparer à la... c,

J'avais vu comme le fantôme du bonheur, [...], j'étais sous le plus beau ciel du monde, en présence de la nature la plus parfaite, du spectacle le plus immense qu'il soit donné aux hommes de voir, mais à quatre cents lieues de la seule femme qui existât pour moi, et qui ignorait jusqu'à mon existence.

Les seules difficultés réelles relèvent ici du lexique : « comme » au sens de « une forme de », « une sorte de » se rendra de façon simple par tamquam ou uelut ; « fantôme » signifie « apparence, aspect, illusion » et pouvait se rendre par imago ou species ; « ciel » et « nature » renvoient peut-être dans ce texte à des réalités picturales autant que physiques, mais il était difficile de garder les deux connotations en latin :

Non, mon Dieu ! vous ne m'avez pas créé pour mon éternelle souffrance ;

Ac runc bc nf p_qc rp_{bsg} j k m_{gn} bs l p_rrcspk c_k c_npaq osc jc njsq d_{rr} bc j_{ap}cc cqr n_{qq} , « Mon Dieu » posait plusieurs problèmes, en réalité faciles à résoudre. Venait en premier lieu la question du christianisme : nous avons admis une invocation à Jupiter mais dans ce cas précis il est acceptable de sortir du vocabulaire strictement classique (voir à cet égard les préconisations du rapport de thème de la session 2010, consultable en ligne).

Jcq a_l b_q r_q osgr_l r af m_gg_b s_rg_{ccp} Deus auraient dû se méfier doublement : le vocatif de *meus* est *mi* ; *Deus* l_n q_{bc} t_{ma} r_g r_{rcqr} s_q q_{es} j_{cp} j n_mosc a_l q_qosc, Jc njsq q_q njc r_g b_{ml} a l n_q v_{csv} de traduire par *O Domine*.

Évidemment, le vousoiement (« t_{msq} l c k t_{cx} n_q ap ») ne pouvait être conservé en latin ; *creauisti* convenait bien (voir Cicéron, *Des devoirs*, I, 22).

Quant à « pour mon éternelle souffrance », il valait mieux, encore une fois, éviter le calque et recourir à une n_{pm}m_gg_{gn} q_s n_{pm}l l c bc `sr*cl qc p_{nnc} j_l r os cl t_cps bc j_{am}l am_b l ac bcq rck n_q* jc t_{cp} c bc acrc q_s n_{pm}l l c bct_g r_{cc} j_q n_q g_{bs} q_s n_{ml} ar_gl,

Je ne veux pas vous outrager par ma mort ; mais donnez-moi la force, donnez-moi le pouvoir, donnez-moi surtout la résolution, qui fait que les uns arrivent au trône, les autres à la gloire, les autres à l'amour !

Ac qcek cl r_gjsr_p b_l q j_cq am_gq b_q osgr_l rcq j_{asl} cq bcq a_l b_q r_q b_l q j_{am}l h_{se} g_{gn}l bcq verbes pourtant les plus simples, ceux du premier groupe _g j_b q_{cl} ac bc j_q n p_{rg} j_{bcsv}ak c personne du pluriel est *-te* : *date* (le pluriel a été employé par les candidats se fourvoyant dans le vousoiement, mais aussi par ceux qui ont choisi de rendre « mon Dieu » par un pluriel).

Les autres fautes régulièrement constatées sont plus vénielles : « force » se rendra par le pluriel de *uis* (*uies*) plutôt que par le singulier, qui désigne plutôt la « violence » ; la métonymie « le trône » pour évoquer le pouvoir royal ne peut se rendre par *solium* en latin (sens non classique) et encore moins par *thronum* : *regnum* suffisait.

Nous avons admis différentes traductions pour rendre « qui fait que », et même un simple pronom p_{cl} r_g j_l r_g g_rmb_sg_l r sl c n_{pm}m_gg_{gn} p_{cl} r_g c j_q b_q r_g n_s q_s n_{ml} ar_gl g_l m_{sq} q_{ck} `j os g_g j_c q_{deux} choix étaient acceptables, avec des nuances légèrement différentes). Il convenait en tout cas de n_{pl} b_{pc} e_ubc j_l r a bcl r bc ac n_{pl} nk : « résolution » seul, et non pas « la force » [jc nmst m_g [ja résolution *n_gos g_cq_r jc q_{str} b sl t_{cp} c_s q_{es} j_{cp} fait »).

Pendant cette nuit étrange, un phénomène assez rare s'était accompli.

N_{msp} p_{cl} b_{pc} j_{bt} c_p c_s assez », on pouvait recourir à la valeur intensive du comparatif. Ici, « phénomène » désigne simplement un « fait » n_gos g_cq_r np a_g n_p j_brcar_g rare » _ggl w_t g_n q lieu de le traduire par « une merveille », encore moins par « un prodige ».

Le plus-que-parfait « q r_g a_{ank} njg » a souvent été traduit par un parfait : de nombreux candidats, entraînés sans doute par le mouvement du premier paragraphe, ont commis cette faute si aisée à éviter.

Vers la fin de la nuit, toutes les ouvertures de la maison où je me trouvais s'étaient éclairées, une poussière chaude et soufrée m'empêchait de respirer

Ac qcek cl r l_n q n_{mq} bc n_{pm} j_{ak} cq n_ras_gcc_p* acagn_{pa}q osc acp_g q a_l b_q r_q ml r n_s j_g bc p_{cl} b_{pc} j_l s_l ac b_q b_{rc}ck q_{rg}l ark n_gcc b_l q j_{np} n_{mq}gn_l vers » ; « toutes » devait se rendre ici par *omnis*, et non bien sûr par *totus* (« tout entier »). Des candidats, pour traduire « de la maison », ont recouru au locatif *domi*, ce qui était acceptable. Cela dit, nous ne sommes pas dupes : parmi ces candidats, plusieurs ont vraisemblablement cru que *domi* était un génitif, ainsi que le font apparaître les copies adjoignant à *domi* un adjectif lui-même au génitif.

La tournure « q r_g l r a_l g_{cc} q_g b_gsc t_pg_{ck} `j` j_{ck} cl r os sl c j_{sc}s_pt cl sc bs b_{cf} m_q n_{qq} g à travers les ouvertures de la maison. Le dictionnaire de Gaffiot ne donnait aucune attestation de *sulfur* ou de *sulfureus* chez les auteurs classiques : dans ce cas de figure, les candidats doivent se sentir libres b_{sr}g_{ccp}* d_{src} bc k_gsv cr q_gg_l r b sl c p_g `g_l np a_gcc* jc k n_{osc} b_{ml} l c N_gcc j_l a_gl , g_l cl rcl bs* l n_{sq} l t_{ml} q n_q q_l ar_gl l j_cq a_l b_q r_q os_g q_{ns}ag_{sv} bc p_{qnc}arc_pq_{ans} j_{cs}q_{ck} cl t les règles du thème latin, ont proposé des périphrases diverses ₈k g_{bc} r_{cc} j_cq_{cvn}cc_qgn_l q* n_{pac} os c_jcc_q q_{ml} r n_{jsq} longues et plus contournées, accroissent mécaniquement le risque de commettre une faute.

et, laissant ma facile conquête endormie sur la terrasse, je m'engageai dans les ruelles qui conduisent au château.

« Laisant » pouvait se rendre de différentes façons ₈ j_l r_gl `q_mjs cqr j_{sl} c bcl r_{pc} c_jcc_q* ar_l b_ggn_l b t_gcp sl c m_{sp} s_{pc} bs runc *me relinquente*, qui rendait délicate la traduction de la suite de la phrase, puisque le sujet de la principale ne pouvait plus être une première personne. Le latin, plus sensible



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

osc jc cl _g j_l r pppp p_l r c* _sp_g ncsr-êtré utilisé une proposition circonstancielle introduite par *postquam*.

J_ d_r esc bc d_y b cvcpagc_* qck `jc-t-il, entraîné quelques mélectures : « engageai » a trop qmst cl r r nppp nmsp jk n_d_g engageais » ; de rares candidats ne semblent pas avoir saisi que la « conquête » était une femme, qui ne peut faire oublier au narrateur celle dont il est véritablement épris. Il l cvgrc n_q b osq_jcl r cv_ar cl j_rq*bc qmrc os g d_jj_g sqcpb sl c n pppf p_qc* n_p cvck njc la jeune dk k c osc h_t_g d_agck cl r q bsqc » 9 jcvnppqqq pellicere ad se était alors tout à fait indiquée (voir Cicéron, *Pour Flaccus** 50', G1 w_n_q b osq_jcl r aj_qqsc nmsp terrasse » : *solarium* était un pis-aller acceptable.

Qg r_g_bk gqg je de garder une traduction proche du latin pour « qui conduisent », en utilisant le verbe *fero*, on pouvait aussi passer par une tournure équivalant à « par lesquelles on va au château », à arl bqqrl bc e_pcp jcnpp osc b_l q ac a_q* par » (question *qua* ?) se traduit par un ablatif seul, et non par la préposition *per* qsd_g bc j_aasq_r SAUSY, § 310 d).

r_l r bml l os g l cvgrc n_q b osq_jcl r np ag nmsp château » et que le contexte était plutôt imprécis, nous avons admis diverses traductions : *arx*, *castellum*, *regia*, etc.

Proposition de corrigé :

Quantam ad desperationem amore adductus sim

O di immortales ! nescio quo graui maerore animus meus tenebatur ; nulla uero alia re cruciabar nisi acerba cogitatione me non amari. Cum enim uidissem tamquam imaginem felicitatis et essem sub pulcherrima caeli parte omnium et adspicerem perfectissima opera naturae idque maxime ingens spectaculum quod hominibus uidere liceret, tamen aberam spatio quadringentorum milium passuum a sola muliere quae mihi alicuius pretii esset at ea ignorabat etiam me esse. Me non amari ab illa nec sperare me unquam amari posse ! Tunc autem mihi in mentem uenit ut a Deo rationem reposcerem de mea singulari uita. Mihi enim unum gradum facere satis erat. Namque ubi eram, ibi mons rupis modo praeuptus erat et mare ab imo caeruleum liquidumque murmurabat, ita ut mihi dolendum esset per breuissimum tantum tempus. Heu ! quam uehementer ista cogitatione permotus sum ! Tum bis decurri, at nescio quod numen me uiuum in terram, quam osculatus sum, reiecit. Non enim me creauisti, o Domine, non me creauisti, inquam, ut perpetuo torquerer ! Te autem laedere mea morte nolo, sed da mihi uires, da mihi potentiam, da mihi imprimis eam uoluntatem qua alii regnum, alii gloriam, alii amorem adipiscantur.

Verum per hanc insolitam noctem, res inusitator acciderat : nam nocte prope confecta, per omnes portas fenestrasque domus in qua eram lux fuerat et calido sulfureoque puluere impediabar ne respirarem : quam ob rem, postquam puellam quam facile ad me pellexeram dormientem in solarium reliqui, uias angustas quibus in arcem itur ingressus sum.



RAPPORT SUR LE THEME GREC

établi par Richard FAURE
_t ca jc anl ansra b F jal c FRANGOULIS

Le texte proposé en thème grec cette année était extrait de Corinne ou l'Italie de Mme de Staël. Il présentait j_n_ras_j_r bc rp_gcpbc j_paf_gcarsp bcq j_r_r_r Prnk c*ac osgcv_gc_gbs a_l b_r sl c a_n_ag transposer certains éléments du domaine latin au domaine grec, exercice auquel il doit toutefois être habitué par la fréquentation assidue et concomitante des auteurs anciens. Du reste, Mme de Staël se livre elle-même à cette comparaison dans le texte.

Jcq am_gq ml r r acrc _l l c njsq d_g jcq osc j_l n_qq *_j_r_r k c osc jc rcvrc _t_g ncs n_r_aq la même longueur cr os g r_g cl n_r_r_c, Bc l_r_k `p_csqcq am_gq qml r g_af ct cq* ac osgcl rp_l c b_cq pénalités supplémentaires ; même les meilleures copies l_r_g l r_n_q cvck nrcq bc j_r eq n_qq_eq rp_bs_gq r_p_g_j_r p_jck cl r, P_nnc_j_r q osc*ggjc rf_ak c epca l cqr n_q sl c n_r_st c osgt_gc ng ecp_jcq a_l b_r_r_q*_l g k c r_crcp_jcspank n rcl ac q_r_w_r_g_s `g_l os sl c_d_r cl ac qcl q n_s_g_c bml l cp_j_g `m ification), il permet toutefois de voir q_gg_qc_r_l cl k c_qsp b cl q_c_l cp_jc epca* wank n_r_r bcq l_g_sv élémentaires, et q_gg ml r sl k g_g sk bc ank préhension de la pensée grecque, en particulier à travers son vocabulaire. En général, les erreurs dans ce domaine traduisent une double incompétence en grec et en français. Ainsi, le verbe consacrer* osgpct cl_g r_r_r_r p_n_r_r_cq b_l q jc rcvrc*_l r_g n_q s_r_g b_l q qml _aacn_r_r_r p_j_g_sqc j_r_p_bsar_r n_p l r_g bml a_n_q p_act `j', G_q_e_g_q_g q_g n_jck cl r bs qcl q b affecter quelque chose à tel usage ». Le recours à un vocabulaire non classique a été massif, ce qui a été sanctionné, comme il se doit.

La présentation matérielle de nombreuses copies laisse également à désirer. Il faut sauter une à deux lignes entre deux lignes écrites et écrire suffisamment gros, avec une encre lisible. Les esprits et les _aac_l_r_q b_m_g_l_r p_c q_l af ck cl r m_r_l r q cr p_c b sl c r_g_jc q_s_d_g_l rc n_r_spl c n_q j_g_qc_p_n_jac _s b_m_r_c* toujours en défaveur du candidat.

Venons-en maintenant aux principales difficultés du texte. Celui-ag rp_g_g b_paf_gcarsp cr jc t_m_a `s_j_gc bc ac bnk _g_c r_g t_g, ?_g_g_r_l _rcl b_g bs a_l b_r os g_cvn_j_r_gc j_r_paf_cq_c bc j_l_j esc grecque pour rendre les nuances entre édifice, bâtiment, monument, établissement* m_s bs k_m_g q os g_d_qc n_r_st c b sl c acp_g_c variatio.

Le texte comportait également des nombres (trois cent soixante, trois mille, trois cent mille), qui ont parfois déconcerté les candidats.

Enfin, le vocabulaire du monde romain, noms propres (Pline, Néron) comme noms communs (Cirque, Circus Maximus' _ e_jck cl r r q_r_s_pac b c_p_c_s_p,

Présentons à présent les erreurs de grammaire récurrentes :

Jcq d_srcq b_aacl_r qml r n l_j_r cq, C_jcq ncst cl r _jcp h_sqos_s non-sens. Ainsi désigne un cirque, mais un « soldat de cavalerie légère » (Baillly, s.v.', B_aq j_r_r*_ j `qcl ac b_aacl_r qspac k_m_l c ncsr p_c t sc osc ank k c sl p_csq bc af_m_r_g_c_r cqr q_l ar_r_l e à la même hauteur.

La majuscule de est * cr l_m_l S, J_m_s `j_g bcq g_r_q q_r_s_q_p_r_g ncsr _s_qq_g_t_m_g bc j_r_s_p_cq conséquences : (nominatif/accusatif duel) et (datif singulier) ne sont pas interchangeables.

Jc h_s_p_w _ r g_b_s_j_ecl_r qsp j_n_n_j_g_r_r bc acp_g_cq p_a_j_cq b_csn_f_m_l g*_l_m_k k cl r j_m_s `j_g bs - éphehcystique. Toutefois, il faut prendre garde à la différence entre , et , ou entre (+ consonne) et (+ voyelle).

Morphologie : le pluriel de est et non *, cbmme on le trouve dans une majorité de copies ! Les formes dialectales sur lesquelles les candidats tombent plus ou moins par hasard sont sanctionnées comme des barbarismes.

Syntaxe intraphrastique :

La règle $cl\ mp\ c\ b_l\ q\ njsq\ s\ p\ a\ m\ o\ q\ * \text{ cr ac l } c\ q\ r\ n_q\ sl\ c\ m\ s\ p\ o\ c\ i\ e$, comme le prouve la récurrence de la faute.

Jcq a_l b_ q bmq cl r p c t m q j c q p a e j c q b _ a a m b os g q c p _ g r p m j r l e b c p _ n n c j c p o g os _ l b j c t c p ` c m s j _ b h c a r g q c p _ n n m p c l r n j s q s p a e p i s n c q l n k g _ s v a m m b m l l q * cr selon que ceux-ci désignent des animés ou des il _ l g q _ a a m b b c n p v g g * _ a a m b b c j _ r r p g s r _ s l c s r p c n j s p p j c r a ,'

Plusieurs candidats utilisent indifféremment le réfléchi et le pronom de rappel

Les temps verbaux sont utilisés de façon aléatoire. Si le jury a parfois aacnr j c n _ d _ g cr j _ m p r c n m s p r p _ b s g c s l c k c k c d m k c * g _ n l _ g j c k n j n g j g p c b c j _ m p r c * b c j g n _ d _ g cr b s n p q c l r n m s p traduire la même nuance.

Syntaxe interphrastique :

Jc p c j _ r g b c j g _ m l c q r q _ l q b m s r c k m g q p o s c l r c l e p c a o s c n l a t i n . On veillera à ne pas en faire un usage excessif.

Les liaisons entre les phrases laissent à désirer. Le jury a compté un solécisme si deux phrases ne sont pas liées. M l c q r n _ q a m m b m l l _ r , l m l r l n j s q , c q r p a q e l p _ j * k _ g l c q s r g g c n a s e n t o u t e situation. Il ne peut se substituer à un dans une relation explicative. Après une proposition ou une phrase négative, la liaison attendue est , M l m r c b c k _ l b c p _ s v d e r s p a a _ l b _ q b c n p c l b p c e _ d b c _ s v nuances entre , , et . Rappelons simplement que peut servir à récapituler, quand k _ p o s c s l c a n l q o s c l a c j r e o s c , C l d y * j c h s p w q d r c p r e c a c r r c _ l l c q s p j _ q s p _ m l b _ l a c b c c r b c * b m l r j c q c k n j n g l c q m l r t g g j c k c l r n _ q k _ r p g q ,

Sémantique : m c v n p k c n j s q j p c b c a _ n _ a g o s c a c j c b c n m r q g g g c r l c q r n _ q s l i m p e r s o n n e l (i l n e p e u t d o n c s i g n i f i e r « i l e s t p o s s i b l e ») ; l c n c s r n _ q q s r g g c p d b o d p c k k c l r n m s p b l n r c p m s r c p c j _ r g l l g n m p r c o s m g k _ j e p q m l q c l q r p a q e l é r a l ; c o m m e l e l a t i n , l e g r e c a t r o i s b k m l r p _ r o d * k _ g g l m l r n _ q c v _ a r c k c l r j c q k c q c k n j n g : n e p e u t p a s r e n v o y e r à c e q u i p r é c è d e (c o n t r a i r e m e n t à h i c) , p a r e x e m p l e . E n f i n , s o u l i g n o n s q u e l e s v e r b e s a g e n t i f s a d m e t t e n t m a l e n g r e c u n s u j e t a b s t r a i t o u i n a n i m é 8 _ d _ g g a c l _ r _ g n _ q s l c ` m l c p c b c p c l b p c i l s r é s i s t a i e n t a u x t r e m b l e m e n t s d e t e r r e » p a r « l e s t r e m b l e m e n t s d e t e r r e n e l e s a b a t t a i e n t p a s » .

Entrons à présent dans le détail du texte. Nous proposons pour chaque phrase un exemple de corrigé.

Les loisirs à Rome :

Il fallait prendre garde au sens de *loisir* qui peut renvoyer au « temps libre » ou à « ac os m l d g pendant son temps libre ». La traduction par un simple ne pouvait donc suffire. Le jury a par ailleurs accepté les traductions par + génitif ou par une interrogative indirecte. Le syntagme « à Rome » doit être enclavé.

Les Thermes et les Cirques sont les seuls genres d'édifices consacrés aux amusements publics dont il reste des traces à Rome 8

On veillera à ne pas commencer un texte par un mot de liaison. Les traductions ont souvent été trop littérales. En particulier, les tours comme « genre de » sont idiomatiques et peu de traductions par « m l r d g j _ d _ g c , B c k c * q _ k s q c p r m s c p q m l r b c s v l m r g l q b g r g a r c q c r j c h s p w l _ n _ q _ a a c n r les traductions par des mots formés sur la racine de -. Le mot *rester* est polysémique en français : j c k n j n g o s g _ r _ d _ g b c et de ses composés convenait rarement.

Rappelons en outre un point de syntaxe 8 j _ b h c a r g l n g f a r c n c s r p c d r p r b s g n _ r u n a r t i c l e , m a i s q c s j c k c l r q g q s g j c l n k a n l r p _ g c k c l r _ s e p c a k n b c p c ' 8 a n l t g l r * k _ g n _ q (

C l d y * c r a c j _ t _ s r n m s p j _ q s g c b s r c v r c * g _ d _ s r d _ g c _ r r c l r g l j _ a a c l r b c n f p _ q c : t r a d u i r e c e t t e p h r a s e p a r « c e s o n t l e s s e u l s b â t i m e n t s q u i s e r v e n t à d i v e r t i r e t q u i o n t l a i s s é d e s t r a c e s » m o d i f i e l a d y n a m i q u e d e l a p h r a s e . L e t o u r « l e s s e u l s » b m l r k c r j _ a a c l r q s p j c q p c r c q b c q b g a c q c r j _ b g c l q m l d e d i v e r t i s s e m e n t e s t e n a r r i è r e - p l a n . C o o r d o n n e r *les amusements* e t *les traces* é t a i t d o n c u n e e r r e u r .

Il n'y a point d'autre théâtre que celui de Marcellus, dont les ruines subsistent encore 8 m

Autre a souvent été omis dans cette phrase. On prendra garde à la virgule avant la relative, qui a f _ l e c j g r c p n p r _ r g l : la relative introduite par *dont* doit se rapporter à *celui de Marcellus* et non à *autre*



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

théâtre. Le théâtre de Marcellus peut se comprendre de deux façons 8arrl qrsq n_pms nmspK _pac jjsq, A cqr j_qcarl bc osgcqr hsqrc qgjm rgl r cvnjgpc jc jcl , Qd jj_g t _pqp j_rp_bsaqr bc ruines (traces dans la phrase précédente et débris, section 9). « Encore » et « toujours » ne sont pas synonymes : on distinguera de l .

Plinie raconte que l'on a vu trois cent soixante colonnes de marbre et trois mille statues dans un théâtre qui ne devait durer que peu de jours :

Plinie l r_g n_q b_l q jc _gjjw Ml _aacnr j_njsn_r bcq_b_nr_rqr q_s epca bc ac l nk nprmpc* nmspt s os g qm _dtar sl c déclinaison existante, ainsi que les périphrases. On notera toutefois que le Plinius latin suggérait assez naturellement le epca osc jml rprst c af cx Csqa`c ms af cx E _jcl ', Devait l q b gsc n_q jm jg_rqr cr jcq rp_bsaqr q n_p ou l sont erronées. Le jury a accepté les tours en , préférant toutefois un participe futur dans le corrigé. Enfin, seule cette phrase constituait un b gansp bc Njd c, Jc pqr bc rcvr l r_g n_q sl b gansp q b gcar cr l c nmst _g r rp_bsq q ep_jck cl r avec des propositions infinitives.

Tantôt les Romains élevaient des bâtiments si solides, qu'ils résistaient aux tremblements de terre ; tantôt ils se plaisaient à consacrer des travaux immenses à des édifices qu'ils détruisaient eux-mêmes quand les fêtes étaient finies : ils se jouaient ainsi du temps sous toutes les formes :

ant t cl _g k _j* a_p élever ne signifie pas ici « dresser », mais « construire , Qgrl jck njm l _l k m q* ml t cgjcp _jc ant hescpampcarck cl r j_rmpgk c ncpml l c bs njspjbc jg n _p bc cqr ', Qg osc » : on attendait ici + indicatif, en raison des conséquences réelles de la solidité des bâtiments. Se plaire à q njpsc sl c q c bf _gsbc cr l ml qcsjck cl r bc nj_gg8 ant t cl _g n _p g jpk cl r _cl , Cl pct _af c* ms ml r r q_l arql l q, Ils détruisaient eux-mêmes quand les fêtes étaient finies » implique une p n qr b_l q jc n_qq * bml a jg n _p _t ca ms q_l q) b_l q j _p a q cr jmr _q b_l q j _qs` nprml l c cl quand. « Sous toutes les formes », même remarque que pour la section 2) : il vaut mieux employer une forme idiomatique en que traduire littéralement par , du .

Les Romains, d'ailleurs, n'avaient pas, comme les Grecs, la passion des représentations dramatiques ; les beaux-arts ne fleurirent à Rome que par les ouvrages et les artistes de la Grèce, et la grandeur romaine s'exprimait plutôt par la magnificence colossale de l'architecture, que par les chefs-d'œuvre de l'imagination :

On veillera à la place de la négation. Plusieurs candidats ont placé le groupe qui traduit « comme les Grecs _t_l r *ac osgd_g ant r pql q, N_qqr cr _k nsp l c qml r n_q qw ml wk cq, Qg jml _bmrc sl c traduction négative de « l c dcpql r Prk c osc n_p » , on attend la liaison ; dans le cas contraire, . Architecture, imagination : il faut préférer des tours périphrastiques pour éviter les termes abstraits, notamment dans des constructions actives.

Ce luxe gigantesque, ces merveilles de la richesse ont un grand caractère de dignité : ce n'était plus de la liberté, mais c'était toujours de la puissance 8 m m |

Cette phrase pouvait être vue comme un récapitulatif de ce qui précède (liaison par) ou comme une explication (liaison par). On ne pouvait garder « un grand caractère de dignité » : il fallait procéder à une reformulation. De même, on avait intérêt à fusionner les deux parties de la phrase.

Les monuments consacrés aux bains publics s'appelaient des provinces ; on y réunissait les diverses productions, et les divers établissements qui peuvent se trouver dans un pays tout entier 8



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Le texte comprenait les termes *public*, *populaire*, *nation*, ce qui exigeait des variations de formes sur cr *public* ne signifie que « accessible à tous ». Nous avons accepté les interprétations étroites (« commerces ») ou larges du terme *établissement*.

Le Cirque (appelé Circus maximus), dont on voit encore les débris, touchait de si près au palais des Césars, que Néron, des fenêtres de son palais, pouvait donner le signal des jeux :

On ne pouvait garder *Circus maximus* tel quel. Il fallait le traduire en grec. On prendra garde à la traduction de *on* par *Μη* (passif, par exemple). Pour *palais*, il faut éviter *Καίσαρος* ou *Νερόν* par *τοῦ* ou *αὐτοῦ* faisait faux-sens. Il est inutile de rendre le possessif pour « de son palais » (« propre palais »).

Le Cirque était assez grand pour contenir trois cent mille personnes

Pour traduire le tour idiomatique « assez pour que » et faisait contresens. On ne rencontre guère de grands nombres dans les textes classiques. Nous avons donc accepté pour traduire *trois cent mille* toute combinaison qui arrivât au bon compte, que ce soit à partir de *τριάκοντα χίλιαι* (signifiant « innombrable »), ou *τριάκοντα χίλιαι*. Dans le corrigé nous adoptons la solution « trente fois dix mille ».

La nation presque tout entière était amusée dans le même moment ; ces fêtes immenses pouvaient être considérées comme une sorte d'institution populaire :

On prendra garde à ne pas omettre *presque*. *Nation* (c ncsr qc rp_bsgc n_p ms) cr ml r r_aacnr q, J_rp_bsgcrl b amusée devait être cohérente avec celle de la section 2). Il ne faut pas traduire *comme* par dans « considérer comme » *ὡς* sr qsdty,

Au terme de ce rapport, nous ne pouvons que conseiller aux agrégatifs de se constituer une réserve d'expressions pour *public* (c anjrp_rgrl bc epca aj_qqusc, Lmsq jcq cl amsp_ecml q jk_gcp jc njsq nmqqg jc jsq_ec bs bgrl l_gc bc rfak c cr qdrcpncp qsp jcq l_s_l acq bcq rcpk cq os gq af ngyqcl r, P dj af q sl c pdrpk sj_rgrl bs rcvrc j_φc bc n_p_rgncq*bc e l_gty n_p_rgty ou de comparatifs est à la portée de tout agrégatif. Nous engageons donc vivement les futurs candidats à se préparer de cette façon, en particulier en prenant pour exemple les textes au programme.



RAPPORT SUR LA VERSION LATINE

établi par Laurence SCHIRM
_t ca jc anl amspq b ? p _sb AIZIER

Le passage choisi cette année marquait le retour de la prose après les vers de Lucrèce, Properce et Hst l _jacq bcd ... Ammien Marcellin entreprend des Res Gestae qui font connaître les faits des empereurs Constance II et Julien alors que débutent les grandes invasions.

Le présent rapport souhaite aider le futur candidat à faire un point sur sa posture de traducteur. Sait-il tirer profit de son expérience ? Quelle eqr j q q q s q c j r e d s c b c q c q c p p s p q ? On insistera encore sur la nécessité de savoir lire et reconstruire le sens en respectant les langues et les cultures. Dans cette n c p n c a r d c * _ t _ l r o s g l c n _ p a m s p c j c q a n l q c q r p _ b g g r l c j q * a f _ a s l c q r q t q p c r p _ b s g c b _ m p b j c r v r c c l q _ q _ l r b c _ l r p _ b s a r g r l n p m m q c , G q _ e q n m s p j s g b c b r c p k q c p j c q c l b p m q m g _ s p _ g p l a n l r p ou aurait dû effectivement rencontrer b c q b g t a s j q _ d y b c q q r c p r e c p q s p j c s p m p e d c ,

Traduction :

J ck n c p s p a n l q r _ l a c b a q c b c l r k k c p A q _ p q m l a m s q q H s j c l n m s p o s g a n k k _ l b c c l E _ s j c a n l r p c j c q b a r b a r e s .

Post multaque per deliberationes ambiguas actitata, stetit fixa sententia, abiectisque disputationibus inritis, ad imperium placuit lulianum adsumi. Et cum uenisset accitus, prodicto die aduocato omni quod aderat commilitio, tribunali ad altiorem suggestum erecto, quod aquilae circumdederunt et signa, Augustus insistens, eumque manu retinens dextera, haec sermone placido perorauit.

? n p a q o s _ s d j b c b j g p _ r g r l q q b a q c q m l c s r n j q n j s q d e s p a p c n p p q c q n m s p l r k ` p c b m m r g r l q * m l p p _ s l c * p q m j s r g r l d e p k c * c r _ l _ g r q _ l r j j c q b g a s q q g r l q q r p j c q * m l b a q b _ b q q m a q p H s j c l j c k n g c , A n k k c g r _ g t c l s _ l q s g c b s k _ l b _ r o s g _ t _ g p e s * m l a n l t m o s _ _ s m s p b h d y m s r c j _ p k c c l n p q c l a c * m l d r e s s a u n e e s t r a d e p o u r é l e u e r d a v a n t a g e l a t r i b u n e q u e l e s a i g l e s e n t o u r e r e n t a i n s i q u e l e s e n s e i g n e s , e t A u g u s t e y p r e n a n t p l a c e , t e n a n t J u l i e n d e s a m a i n d r o i t e , d é v e l o p p a s u r u n t o n c a l m e l e d i s c o u r s s u i u a n t :

« Ad sistimus apud uos, optimi rei publicae defensores, causae communi uno paene omnium spiritu uindicandae, quam acturus tamquam apud aequos iudices succinctius edocebo.

« L m s q l m s q r c l m l q b c t _ l r t m s q * n _ p l _ g q b d e l q c s p a b c j C r _ * n m s p q m s r c l q _ l _ a _ s q c a n k k s l c b s l a _ s p s l q _ s c c r s l _ l _ g _ c q g j m l n c s r b g c * a _ s q c o s c * b g m m q n j _ q c p a n k k c b c t _ l r b c q h s e c q o s g _ j c q * h c v n m q c p _ g b c k _ l _ g r c _ q q c x a n l a q c ,

Post interitum rebellium tyrannorum, quos ad haec temptanda, quae mouerunt, rabies egit et furor, uelut impiis eorum manibus Romano sanguine parentantes persultant barbari Gallias, rupta limitum pace, hac animati fiducia quod nos per disiunctissimas terras arduae necessitates adstringunt. Huic igitur malo, ultra adposita iam proserpenti, si, dum patitur tempus, occurrerit nostri uestrique consulti suffragium, et colla superbarum gentium detumescent et imperii fines erunt intacti. Restat uenturorum spem quam gero secundo roboretis effectu.

Depuis la mort des usurpateurs rebelles que la rage et la fureur ont poussés aux tentatives bien connues os g q k q c l r c l s t p c * j c q _ p _ p c q * a n k k c q g q a p q b g l r n _ p j c q _ l e p r k _ q _ s v k l c q q n g c b c a c s v - j * n _ p _ b c l r b s l ` m s r j _ s r p c b c q E _ s j c q c r m l r p r k n s _ l _ n _ g b c l m q d n l r q p a q * d m r q b c a e t t e c o n u i c t i o n q u e d e p é n i b l e s o b l i g a t i o n s n o u s r e t i e n n e n t e n d e s r é g i o n s e x t r ê m e m e n t é l o i g n é e s . D è s l o r s , s i à c e m a l q u i s e p r o p a g e d é j à a u x t e r r i t o i r e s v o i s i n s t q l r q m n m q c p * r _ l r o s c j m a a q g r l j c n c p k c r * s l _ a a m p b g r q s b c l m r p c d é c i s i o n e t d e l a t r p c * b s l a r j c q d n l r q b c q l _ r g r l q q s n c p ` c q a c q c p m l r b c q c b p c q q c p d y p a c k c l r c r b c j _ s r p c j c q d n l r q p a q b c j c k n g c q c p m l r q t g n i ` j c q , G q s d y o s c t m s q b m l l q x a m p n q j c q n m q o s c h c l m s p a q p o u r l e s é u é n e m e n t s à u e n i r p a r u n a c t e q u i a i l l e d a n s s o n s e n s .



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Iulianum hunc fratrem meum patruelem, ut nostis, uerecundia, qua nobis ita ut necessitudine carus est, recte spectatum iamque elucentis industriae iuuenem, in Caesaris adhibere potestatem exopto, coeptis, si uidentur utilia, etiam uestra consensione firmandis.

Julien que voici, mon cousin germain, comme vous le savez, jeune homme estimé à bon droit pour sa p... trouver confirmés par votre assentiment.

Dicere super his plura conantem interpellans contio lenius prohibebat, arbitrium summi numinis id esse, non mentis humanae, uelut praescia uenturi proclamans.

Comme instruite par avance de ce qui allait arriver.

Stansque imperator immobilis dum silerent, residua fidentius explicauit : « quia igitur uestrum quoque fauorem adesse fremitus indicat, laetus adulescens uigoris tranquilli, cuius temperati mores imitandi sunt potius quam praedicandi, ad honorem prope speratum exurgat. : cuius praeclaram indolem, bonis artibus institutam, hoc ipso plene uideor exposuisse quod elegi. Ergo eum, praesente nutu dei caelestis, amictu principali uelabo. »

? j... consentement du dieu du ciel, je vais le couvrir du manteau impérial. »

Trouver ses repères avant de traduire

Au livre XV des *Histoires* (VIII, 3-10), Constance fait donc ce discours devant ses hommes en... Le style post classique peut suivre la pensée sans user de la période. Le rapport *res/verba* l... que chez Cicéron.

Clarifier sa représentation de l'exercice de version sur texte antique

Acq... de version en... textes dont ils ont ou auront la charge. Peut-être en effet doit-on conceptualiser davantage la posture de



traducteur en lien avec celle de linguiste (occuper les deux postures est évidemment essentiel), postures différentes de surcroît en version et en thème car ces exercices ne font pas aborder pareillement la langue, entre norme et variété.

À cet égard, on veillera à ne pas faire un mauvais usage du conseil avisé de « coller au plus près du texte latin nmsp t qcp jcp spbc aml qpsarml os_l b ml cqr cl bttasj » : il ne dispense pas de proposer un qcl q ac osc jml apq* cl amc k nq q bc p b qcp bcq nf p qc q cl cl_l q bml r l qw r vc cr jmp f mep nf c soient correctes. Il faut savoir également user de ce conseil en fonction de la grammaire identifiée dans le texte ; aisément applicable dans la maîtrise des périodes classiques, il est à suivre autrement pour rendre ampcarck cl r l qsaacqqml bcq n p qcp q* jcllipse, la parataxe et la grammaire sémantique qui intéressaient amrc qcqqml, N_p gjcspq* l l acqq bc n p m m r c p s l t p q j c r c v r c cl cl_l q* a c q r - à dire un tissage qui d q c q c l q* l q t q c n q l a p r q l j r p q c n p q j c, N m s p a c r c n p c s v e du concours, la muse inspiratrice cèdera le pas devant la nécessité de prouver une maîtrise rigoureuse des deux langues. Les copies assez nombreuses, dont on félicite ici les auteurs, ont su trouver cet équilibre délicat entre le calque insensé et j à peu près j e s q r o s c o s g l m s p q s l n c s r p m j q e q r q l, J a m q w l r m r c l s l l m r c b c / 7 * 3 n p m m r c s l r c v r c p c k p o s j c b c n p a q q l * b c q c q c c r b j e l a c b m l r a c r q a f m y q m l r b q a s r j c q mais cohérents.

Mettre en pratique les conseils de méthode prodigués dans les rapports

La moyenne en baisse n_p p n m p j l l c b c p q a c q v n j o s c n p la nature du texte en prose. Il demande au traducteur de ne pas rompre le fil du sens, de pouvoir le suivre de la première à la dernière ligne, veill_l r l m k k c l r s l c p a q e p l b c n p a q q l b l q j a a c n r q l b c q k m r q, N c s b c k p a c n m r o s c q d peu de licence. Les notes très basses (33% ont entre 1,5 et 5) et les copies inachevées attestent de la difficulté rencontrée par ceux qui possèdent les savoirs grammaticaux et culturels suffisants mais qui se n c p c l r b l q j c r c v r c, O s q q q m l e c l r b n j m c p n m s p r p b s q c j c q o s j q b c j a r c s p c r b q r c p a r c b m l r q j usent dans les explications de textes en français ! On espère que les conseils suivants les aideront également.

Exercitatio

Jc q b t t a s j q p l a m l r p c q c l t c p a q l t q l l c l r b s k l o s c b c l r p l c k c l r c r q m l r n j c q c k c l r surmontables. Les oraux le confirment assez souvent. Tel candidat fournit une traduction cruellement d_s r d c * k q j p c n r o c j s g d q p a r q p q k c l r j c p s p c l attirant son attention, grâce à un exemple, sur la a m l q q l a c e p k k r a j c * j c v a j c * q r c p c v r s c j j c o s g d j j q q m j q q c p ? s r p c k c l r b q * a c q r j c k a l q k c o s m l n q c p o s j q p b c « décloisonnement » entre les savoirs sur la langue ou la littérature et la pratique des textes qui est, pour de nombreux candidats, à acquérir. A c l l c q m r q l r o s c n p j e x e r c i t a t i o, pour que j c v c p a c b c t c p a q l l c q m q n j s q p e s s e n t i comme un événement, voire un q a q c l r * o s l b j n r o s b c traduire et à q r c p n p c p c q j c a s p k c b c q r s b c q b c j r r c q, M l q c l r p n e r a donc tous les jours, non seulement, bien évidemment, q s p j c q s t p c q s n p r e p k k c * mais aussi q s p b s r p c s textes choisis h s b q q s q c k c l r, B s r p c n p * on ne saurait trop conseiller aux candidats de lire des auteurs français nourris de latinité. Cet exercice de « petit français q c p b s r l r n j s q c d t a a c * n m s p j c r f a k c s q q q q l o s c n m s p j t c p a q l * o s m l q c f f o r c e r a de mettre au jour le choix de mots, de tournures, de structures ou de références culturelles.

Titre, paratexte, contexte et texte

« J c k n c p s p a m l q r l a c b a q c b c l n k k c p A q p q m l a m s q d H s j q l n m s p o s g a n k k l b c c l E s j c contre les barbares. » Le titre est inventé pour aider les candidats : on apprend la décision prise (ligne 1 : stetit fixa sententia... placuit) par Constance, la mission de Julien en Gaule (l. 10 persultant barbari Gallias). Pour comprendre la suite du texte, le lien de parenté ment q l n c p k c r b t q c p j c a m l r p c s e n s sur « necessitudine » (l. 15) et les erreurs en cascade qui en découlent. Il anticipe la spécificité de j p e s k c l r r q l b c a m l q r l a c o s g q d t k c b l q j c b c p q p n p e p n f c m q m l q r c p c l r q l c q r a j q c k c l r définie comme une reprise (ex-plicare) des propos précédents : ce sont les vertus de Julien qui imposent ce a f m y j c k n c p s p c r m s q * a n k k c q q r q j s b c l b q d q ,

D c s v n c p a m l l e c q c r b c s v c l r q j p k c p n k q c - j c q ` p p a q ' q m l r l n k k q, q c o n s t r u i s e n t j l m l a g r q l c r l n c l q c, B a q l b c s v q k c n f p q c * g d s r q s q d a c r c j r e q s c n m s p q t m p o s g c q r a m l t m o s (et cum venisset), qui est Auguste (Augustus peroravit), qui est « eum » apparu à la ligne 4 (eumque... retinens). On sait que la prose j r d c * c l n p r a s j p q c j j c q c R a q c * q c r q c a c o s c j q r c j q c l a c b s texte impose de comprendre, notamment os l b g q e q b c k c l r q l c p j c q q s t r q b c q a c t i o n s. À j k m p a c b s dernier paragraphe, à qui rapporter « dicere super his plura conantem q g a c l c q r s j r a s r c s p a m l q r l a c ? B a q j q c l r q a r q l b s b q a m s q b q a r * m l t q b m l a q r p l c h k q m s j q p j c a m l r c v r c b c a c b q a m s q c r t q s j q c p a c r c q a a l c q q a p c b l q j q e q q c b c m s r l r o s q l r * q g r c s l c q m m - i l : un emperespq b p c q c j r p a b s l c a p k m l q q m l p k c n m s p d q c s l j r e c, A c r c t q s j q r q l n c p k c r b t q c p b c q d s v - s e n s plus



Savoirs lexicaux, réseaux lexicaux et traduction

Ml np agcp_k _grcl_l r jc p_nnmr_sv k mrq osgqcr jc rp_bsarcsp Cl cqr n_q p_pc osc jml d_qqc nmsp sl k mr jc afmy b sl c rp_bsarnt osgl_r_g n_q bml c b_l q jc bgrnt_l _gc, Bc d_g* g t_sr k _gsv admettre que celui-ci ne donne pas de traduction des mots, mais des significations possibles. Au traducteur de faire ensuite un choix en convoquant seul tous les termes de la langue française qui renverraient à la qel _gr_rnt_l_njsq nmi _jc b_npaq jc p qc_s os mpe_l _gc jc rcvrc j_rg, ? _gqgjq a_l bidats ont-ils traduit facilement « gero » par « nourrir » dans la phrase étudiée ci-dessus, sens que ne propose pas le Gaffiot. De k _c* jcvmpc bc Anl q_r_lrg _gc jc _ec bc j_arnt hspgosc* cvnjgoc b_l q tamquam apud aequos iudices » et le datif final « causae uindicandae ». Il importe de rendre cette référence très romaine au lexique du droit par des choix judicieux pour les termes « defensores, causae, uindicandae, acturus, aequos iudices » et même pour « adsistimus » et « edocebo ». Le travail eqr ` _cl _gacjsgb sl _grcp_rarc, Cl t_g_ecp le mot dans un réseau peut réprimer des faux-qcl q* a_pjc qcl q cqr d_sv b _mp n_pp_nmr ` _l anr _cl ac bc j_l ml a osc jml nmmrc, ? _gqg jc eprnc praeclaram indolem, bonis artibus institutam » qui montre que jfcspscq l_rspc bc Hsjcl q n_l_mg n_p_qml bsa_rnt : la traduction « son remarquable caractère, conforté par une éducation libérale » fait sens, tandis que « son excellent naturel formé par les bonnes qualités » est moins appréciable. On imagine le premier candidat convoquer ses connaissances sur j_bsa_rnt (celle du jeune orateur chez Quintilien et Cicéron par exemple), quand le second use du dictionnaire et prend une acception donnée à « bonae artes » qui convient mal dans ce topos nature-culture de la paideia romaine.

Ac rp_t_g b _grcp_rarc qsp jcq qcl q nraqg jc bcq k mrq cr de leurs nuances, dans les deux langues, cqr dnt b_k cl_r_j _gc bc rp_bsoc sl c _gspc* sl rpmc* t_g c nm rpsc, Sl c rp_bsarnt jr_pjc ncsr q_t _pc grotesque, bien jrg bc jcdtr tmsjs n_p_j_srcsp Jc a_l b_r bmg qc qcl r_g j _gc c os_l b_g nmmrc _jrg sl c rp_l_qnrg b_l q _l _l esc ag jc cr np qcpc jc qc t_cpsq bc j_g _ec, Gd_j_g npra bcp _g_qgnrp « colla superbarum gentium detumescent » : que faire de ces « cous des nations insolentes [qui] désenfleront » ? Là encore, les meilleures propositions ont puisé dans leur culture littéraire : « Les fronts des nations superbes cesseront de se dresser fièrement », voire « Les nations orgueilleuses devront en rabattre ».

Savoirs grammaticaux et traduction

Participes, tournures participiales, adjectifs verbaux

On identifie à la lecture le nombre important de participes aux trois temps, substantivés, apposés, n_gf _arcq* _qmsq cr os_rpc maaspc acq bc j_bcarcl verbal. Quand même on ignore jmg_gc b ? k k _cl Marcélin un grec qui a appris tardivement le latin , on convoquait utilement la connaissance du grec, langue très familière de cette fréquence du participe, pour distinguer des emplois et faire varier le transfert dans les habitudes linguistiques du français. Du reste, le jury conseille _sv _grspq a_l b_r_rq bc q _gr _pcqcp rpaq np ag k cl_r _j tmjrg bcq msp spcq n_rg_g_jc cl j_rg* p t j_rg bc _g_g esgk c* nmsp jcp construction, leur sens et la valeur de leurs temps. On peut ainsi rendre un participe parfait par une valeur ank _g_rg c* anl ank _g_l rc* qd sjr_l c* d_g_l r jc afmy bc qel _gr_j_r m_rcl s cr l ml j_arnt p tmjrc, On traduisait par exemple le groupe « abiectisque disputationibus inritis » par « laissant là les discussions stériles ». Ml _rcl b bml a b sl _ep e_rgl sl q_tmg grammatical pointu et précis, averti de la variété des sq_eqq b sl c k _c qrsarspc* bcq msp cr bcq _grgk cq osc nmmrc_l r jc rcvrcq rp_t_cp jc rck nq, Comme pour le lexique, il faut être attentif aux nuances. Les traductions de grammaires qui visent la anl acnr_j_rnt b sl nf l nk _cl c jg esgosc qml r bcq drc sjc _g_qgq cr gni cq q_l q np rcl _gr qcpc la traduction des textes. Dès lors, traduire systématiquement les ablatifs absolus par « _nra osc« » (urbe capta !) ou les adjectifs verbaux jrg k _c os _g_qml r_s b_r _causae communi uno paene omnium spiritu uindicandae ' ms j_l _gr coeptis, si uidentur utilia, etiam vestra consensione firmandis ») par « devant _gr« _g apgoc sl c anl l _gq_l ac p bsgc bc j_l _l esc cr ck nra cp_jc a_l b_r bc q _grcp_rcpqsp j_ncl q c bc j_srcsp

Coordination, conjonctions copulatives.

Ml _rgc sl c l mst c_jc dng j_rcl _gr qsp j_g nmr_l ac bcq « petits mots » et des particules. Le texte débute par « post multaue [...] ». Ne pas porter attention à la particule peut conduire à mal construire la phrase ; de même pour le groupe « uerecundia [...] recte spectatum iamque elucentis industriae iuuenem ». A cqr cl qcvcp_l_r_s rfak c osc jcq a_l b_r_rq anl qmcp_r jcpk _gpc bs qwrak c bc amrg_rnt cl latin, établissant utilement les similitudes avec le grec, particulières dans ce texte, et les différences avec le français.

Videor

Les deux occurrences du verbe ont souvent posé problème, notamment la proposition « praeclaram indolem [...] hoc ipso plene uideor exposuisse : « h_gb k ml rp njcg ck cl r*k c qck ` jc-t-il, son remarquable rck n_p_k cl r n_pac d_g k _c Y [». Les oraux ont pu confirmer cette fragilité et amènent, comme pour les



tournures participiales, au vu de la fréquence du verbe, à conseiller aux candidats de revoir très précisément les points grammaticaux en rapport avec cet usage.

Maîtrise de la langue française

La langue française a été particulièrement malmenée dans les traductions. Les incorrections ont été systématiquement sanctionnées. Les candidats sont invités à une plus grande vigilance. On attirera j_rcl rgrl qsp trois points :

- la maîtrise des temps / le choix des temps appropriés pour rendre le parfait : la prise en compte du genre (récit historique ici) (« Post multaue per deliberationes ambiguas actitata ») imposait le recours au passé antérieur ou au passé simple (« stetit sententia »), temps du récit, détachés bc j l ml agrgrl ; dans le discours direct, et a fortiori après avoir traduit Post par « depuis », il fallait user du passé composé, temps du discours.

- la maîtrise des modes : plusieurs subjonctifs imparfaits inappropriés ont surpris (« On décida que Julien fût admis », et même « comme il fût venu », avec un décalque étonnant du mode latin).

- l_n_p_r_vc _`sqdc 8aqr sl c p cjjc k gc cl e_rbc osc jml tcsr _bpcqcp aml rrc acrc rcl b_l ac rpaq fréquente. Une telle parataxe, mal venue par rapport aux usages de la phrase française comme à ceux de la phrase latine, dont le caractère éminemment syntaxique et « construit » se trouve ainsi trahi, révèle la difficulté de certains candidats à établir _tca np agrgrl jc qcl q b sl bgranspa b_l q les deux langues. Ainsi, dans « ?npaq bc l nk `psqcq aml qsj_rgrl q X [sl _tgr dpc c dcr _ppr * _npaq _tngp _l bml l bcq bgrasqqgrl q d srgcq* g jsg njsr b gr epp Hsjcl _s ank k _l bck cl r k gg_gc,



PE.

XP.

Ac n_qq_ec* osgl c np qcl r_ g n_ q b ascgq qw r_v_oscq q_ qspk m r_` jcq* j_l _g t p_` jck cl r_ jc débat en stichomythie entre Pauvreté et Chrémyle. Le recours à une phraséologie et à un lexique n_ p_ p_ c_ l_ r_ h_ p_ o_ s_ c_ q_ j_ c_ o_ k_ n_ r_ g_ bc j_ a_ p_ s_ p_ c_ p_ g_ m_ m_ f_ l_ c_ q_ o_ s_ c_ * b_ c_ t_ _g_ m_ s_ r_ c_ d_ r_ g_ j_ m_ i_ h_ c_ r_ b_ s_ l_ q_ n_ t_ n_ p_ r_ a_ s_ j_ p_ ici. Si la forme r_ g ` g_ l_ s_ l_ g_ n_ p_ r_ g_ f_ g_ l_ c_ n_ m_ s_ t_ _g_ m_ s_ r_ c_ d_ r_ g_ q_ _e_ o_ s_ c_ b_ s_ l_ g_ n_ p_ r_ g_ n_ q_ g_ g_ b_ m_ l_ r_ j_ traduction littérale (« Sois enseigné '* n_ p_ r_ g_ f_ _b_ m_ r_ c_ n_ p_ j_ c_ q_ a_ l_ b_ o_ r_ q_ * l_ r_ g_ nas très heureuse. La proposition suivante a donné lieu à de nombreux contresens. Si la proposition complétive de _ était bien une il _ g_ g_ c_ * q_ n_ l_ q_ s_ t_ c_ r_ l_ r_ g_ n_ q_ * k_ _g_ j_ c_ k_ c_ q_ s_ t_ c_ r_ o_ s_ c_ a_ c_ j_ s_ g_ b_ s_ t_ c_ p_ c_ n_ p_ g_ _j_ * c_ r_ b_ m_ l_ a_ l_ r_ g_ logiquement pas exprimé. En revanche, (au futur ici, temps qui a été par ailleurs fort maltraité dans ce texte), comme tout verbe de perception, se construisait avec une proposition participiale dont le pronom à la deuxième personne était le sujet, et j_ c_ n_ p_ r_ g_ o_ s_ c_ j_ _a_ a_ s_ q_ _r_ g_ k_ _q_ a_ s_ j_ t_ q_ d_ e_ s_ j_ p_ p_ c_ p_ n_ n_ m_ r_ _l_ r_ , l_ c_ q_ c_ p_ n_ n_ m_ r_ _g_ b_ m_ l_ a_ ac n_ p_ r_ g_ o_ s_ c_ q_ n_ s_ q_ j_ c_ rapport de la faute commise et de son degré (« à tout point de vue », « en tout point »). La protase présentait une structure à peu près comparable, avec le sujet sous-entendu de la proposition infinitive car identique à celui du verbe introducteur * a_ n_ l_ q_ r_ g_ s_ _l_ r_ j_ _r_ p_ g_ s_ r_ b_ c_ j_ m_ i_ h_ c_ r_ .

La réplique indignée de Chrémyle faisait appel aux « poteaux » () et aux « carcans » (), soit des instruments de torture bien éloignés de certaines traductions exotiques proposées par des candidats. Les références étaient pourtant clairement attestées par le Bailly. Il était également l_ a_ c_ q_ q_ _g_ b_ c_ v_ n_ j_ a_ g_ c_ p_ o_ s_ c_ j_ o_ s_ c_ n_ c_ s_ _l_ d_ r_ p_ k_ c_ , en introduisant un complément sous-entendu dans le texte grec (« Ne porterez-vous pas secours ? » était par exemple insuffisant).

Il fallait faire attention, dans la réplique suivante de Pauvreté, à ne pas suggérer une quelconque antériorité dans le j_ t_ c_ l_ r_ s_ c_ j_ , Q_ s_ p_ a_ c_ r_ c_ q_ c_ a_ r_ g_ r_ l_ * a_ c_ q_ _l_ p_ n_ j_ o_ s_ c_ b_ c_ A_ f_ p_ k_ w_ j_ c_ o_ s_ g_ t_ _g_ n_ p_ a_ g_ k_ c_ l_ r_ recours à des termes juridiques qui a le plus embarrassé les candidats. Il fallait simplement rapporter j_ g_ r_ c_ p_ o_ r_ e_ _r_ g_ l_ * c_ r_ p_ c_ q_ n_ c_ a_ r_ c_ p_ j_ c_ q_ c_ l_ q_ n_ p_ o_ r_ p_ c_ b_ _l_ l_ q_ a_ c_ a_ n_ l_ r_ c_ v_ r_ c_ requérir en justice », « réclamer en justice »). La forme l_ _n_ p_ _g_ j_ c_ s_ p_ a_ n_ q_ m_ s_ l_ m_ s_ p_ a_ r_ p_ n_ n_ m_ r_ c_ * o_ s_ g_ _j_ c_ q_ c_ l_ q_ spécifique de « être condamné » ici.

Traduction proposée :

- Pauvreté – *Oui je l'ose, et toi laisse-toi éduquer. Car je pense pour ma part te montrer aisément que tu te trompes du tout au tout, si tu prétends que tu rendras riches les justes.*
- Chrémyle – *Poteaux et carcans, ne viendrez-vous pas me secourir ?*
- Pauvreté – *Il ne faut pas que tu te plains ni que tu pousses des cris avant de savoir.*
- Chrémyle – *Et qui pourrait ne pas crier Malheur ! en entendant de pareils propos ?*
- Pauvreté – *Quiconque de sensé.*
- Chrémyle – *Quelle peine donc vais-je réclamer en justice contre toi si tu es condamnée ?*
- Pauvreté – *Celle qui te plaira.*
- Chrémyle – *Bien parlé !*

Section 3

PE.

XP.

ΒΛΕΨΙΔΗΜΟΣ

PE.

Jc bct _g _r_ c_ p_ n_ n_ m_ r_ * a_ n_ k_ k_ c_ b_ _l_ q_ j_ n_ p_ c_ k_ _g_ c_ q_ c_ a_ r_ g_ r_ l_ * _s_ k_ c_ n_ p_ l_ n_ k_ , G_ a_ n_ l_ q_ r_ g_ s_ _g_ ici le sujet de . La réplique de Chrémyle, q_ g_ c_ j_ c_ q_ c_ a_ n_ l_ q_ r_ g_ s_ _g_ _g_ k_ c_ l_ r_ k_ c_ c_ q_ g_ j_ _b_ h_ c_ a_ r_ g_ l_ a_ _r_ g_ _j_ l_ a_ parfois été rattaché abusivement à la forme participiale * _l_ t_ c_ a_ j_ c_ q_ a_ n_ l_ q_ o_ s_ c_ l_ a_ c_ q_ o_ s_ c_ j_ m_ i_ n_ c_ s_ r_ imaginer), a pu paraître un peu obscure à certains candidats. Les vingt morts en question renvoient à un procédé utilisé par les orateurs (par exemple Lysias, dans le *Contre Ergoclès* 28), pour rendre compte de la e_ p_ t_ g_ b_ s_ l_ a_ p_ t_ c_ a_ n_ k_ k_ _g_ n_ p_ j_ _a_ a_ s_ q_ , Jc * b_ _l_ q_ j_ p_ n_ j_ o_ s_ c_ b_ c_ j_ c_ n_ q_ o_ a_ k_ c_ * s_ l_ _k_ g_ b_ c_ A_ f_ p_ k_ w_ j_ c_ c_ r_ q_ n_ l_ _j_ j_ g_ a_ n_ l_ r_ p_ c_ N_ s_ t_ p_ c_ r_ * _c_ l_ p_ c_ t_ _l_ a_ f_ c_ r_ j_ m_ a_ a_ q_ o_ r_ l_ b_ c_ l_ n_ k_ ` p_ c_ s_ v_ d_ s_ v_ s_ e_ n_ s_ ou contresens. Il fallait en d_ g_ ` g_ l_ p_ q_ a_ f_ g_ j_ c_ l_ a_ f_ _l_ c_ k_ c_ l_ r_ j_ r_ e_ o_ s_ e_ des arguments pour voir que Blepsidème désignait simplement

faire porter la négation sur ce groupe participial, ce qui constituait un paradoxe manifeste avec le sens de
 (« errer çà et là », « déambuler », « errer »). On trouve un tel emploi par exemple chez Thucydide II, 50, 2 :
 idée affirmative, énoncée ici avec « errer ». On trouve un tel emploi par exemple chez Thucydide II, 50, 2 :
 (« errer »). On trouve un tel emploi par exemple chez Thucydide II, 50, 2 :
 difficulté particulière, tout juste fallait-il bien voir en « errer » une simple préposition spatiale, comme il était attendu
 avec « errer ».

Traduction proposée :

De notre côté, comme nous souhaitons qu'il en fût ainsi, nous nous sommes donc attachés, non sans mal, à trouver un dessein beau, noble et utilisable en toute circonstance. Si en effet Richesse, ayant recouvré la vue, ne va plus à l'aventure comme lorsqu'elle était aveugle, elle se rendra chez les honnêtes gens et ne les abandonnera pas, alors qu'elle fuira les méchants et les impies.

Section 6

BA.

XP.

La fin de la tirade de Chrémyle a souvent été très fautive, en raison de lacunes manifestes sur la
 syntaxe élémentaire des adjectifs grecs, et elle se construisait tout à fait logiquement avec un accusatif et des attributs de ce
 complément en question du verbe, et des participes qui suivaient ses attributs. Ce qui signifie que
 et étaient sur le même plan, et tous trois attributs du seul « errer ». Attention
 dans la tirade de Chrémyle, la solution adoptée par Chrémyle et ses comparses pour que la vertu et la piété concernent tous les hommes.

Après une réplique de Blepsidème qui ne présentait aucun écueil, tout en continuant de filer la
 métaphore juridique, Chrémyle poursuit son argumentation avec une proposition « errer »
 valeur causale, et où « errer » était une apposition à « errer ». Le verbe de la proposition « errer »
 devait « errer » dans la
 logiquement de la proposition précédente, à savoir « errer », qui avait pour attribut « errer »
 et « errer » (« errer »
 était une épanorthose qui portait seulement sur ce dernier élément).

Traduction proposée :

*Par la suite, elle rendra tout le monde vertueux, évidemment riche, et respectueux des affaires
 divines. Qui, dans ces conditions, pourrait jamais imaginer meilleure solution pour les hommes que celle-ci ?
 Blepsidème – Personne ! Moi je m'en porte garant pour toi. Ne demande donc rien à celle-là.
 Chrémyle – En effet, étant donné les conditions actuelles de vie pour nous, les hommes, qui ne
 jugerait pas qu'elle est une folie, et plus encore le fruit d'un mauvais démon ?*

Section 7

Cette dernière section était construite dans un premier temps sur un certain nombre de parallélismes
 concessive. Certains faux-« errer » étaient rédhibitoires dans un tel contexte. Le double paradoxe est ici que les mauvaises personnes



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

qcl paf qcl r* jmq osc jcq fml lrcq ecl q qnl r k_jfcspsv cr l m agissent mal »). Attention une nouvelle fois *perseuerare diabolicum* à la syntaxe de *osgl_qqrag_ql acqq_uk cl r l_s eprnc l , J_bcp_qlc nfp_qc bc ac rcvrc _ nntq bc l nk `æsv npti jak cq acp_dq a_l b_d_rq, Gl c d_jj_g n_q*b_l q j_npti_qc*ant qrsqc jc n_pqc tca - ac_l_l_t_g_sasl qcl q gq nsqosc jf wntf aqc cl t_e c n_pAfp k wj cqr osc Paf cqc pcrnst c j_t sc, Jc ank nj k cl r bs t cp`c r`_ql *o_sgb qcl c mshmsq N_st pcr , J_npti_qc q d_y_g c q rntbsqc n_p bct_g_ql jm hcr b sl c ant struction rigoureuse 8 qnl qshcr r_g *_tca rntq _qmisk cl r, J_ p_j_r_g r_g q rntbsqc n_p j_b d_y_g *osg r_g ank nj k cl r bs n_pqc *_jsgk c_nntq_s qshcr bc *_ cl jmaasq ac Paf cqc, Cl d_y_* l_l_n_q mshmsq r qcl rnt ank k c sl ank n_p_r_g j_aasq_r_g l cspc njsq_j`cr nqf arc bc j_bcarq`qs`qr_l_r_g , J_rp_bsarq j_r p_jc bc acrc nfp_qc*os_l_b`_ql k c c_jj_c r k n_q b sl c ant qrsarq _aacnr`jc*_ r msrcdnt q_l arq l c n_p jc hspw* car elle débouchait la plupart du temps sur une formulation impropre ou incorrecte.

Traduction proposée :

Bien des hommes en effet, quoique méchants, sont riches de biens qu'ils ont amassés injustement, alors que de nombreux autres, même s'ils sont honnêtes, sont malheureux, ont faim et vivent la majeure

RAPPORT SUR LA DISSERTATION FRANÇAISE

établi par Bruno STEMMER

Sujet : Vous analyserez et discuterez ce commentaire de Gaëtan Picon à la lumière de votre lecture personnelle :

« Il n'y a de vérité que dans le style que nous lui donnons en la parlant, nous suggèrent les *Âmes fortes*. »
(Gaëtan Picon, « Jean Giono et *Le Bonheur fou* », in *L'usage de la lecture*, tome second, Mercure de France, 1961, p. 215).

Remarques générales

1) Observation préliminaire

Les sujets de dissertation française sont susceptibles d'être proposés pour la dissertation, quels que soient les sujets des sessions précédentes. En 2016, les candidats avaient composé sur un recueil d'Yves Bonnefoy ; fallait-il pour autant en déduire que le roman de Giono serait automatiquement écarté cette année ? Raisonnablement faux, imprudentes déductions, pronostics déraisonnables : la session 2017 aura bien démontré, s'il était nécessaire, que tout calcul est vain, et qu'un candidat sérieux ne se présente pas à moitié. Il connaît les règles du jeu.

Pour autant, force est de constater qu'un certain nombre de candidats avaient négligé, semble-t-il, de lire attentivement et d'étudier sérieusement *Les Âmes fortes*. Le jury a lu en effet un nombre conséquent de copies brèves ou pauvres. Et si l'on ne peut évidemment réduire la qualité d'une dissertation à sa dimension, reconnaissons qu'il est difficile de présenter et développer une réflexion riche et personnelle, après sept heures de travail, en quatre ou cinq pages.

Car il s'agit bien de conduire une réflexion *personnelle*, nourrie par une lecture *personnelle* de l'œuvre. Or on ne peut que regretter profondément une tendance à la simplification, à une application souvent laborieuse de quelques recettes sommaires qui paraît bien souvent relever d'une mécanique tournant à vide. Pouvons-nous encourager tous les candidats qui se préparent aux futures sessions à exercer et célébrer une pensée vivante et complexe, à l'écrit comme à l'oral !

2) Rappels et conseils

- Présentation et expression

Rappelons d'abord qu'il est impératif de garantir tout ce qui concourt à une communication aisée : lisibilité, clarté, fluidité, c'est-à-dire une graphie au moins correcte, déchiffrable sans effort ni hésitation, et une disposition aérée capable de mettre en évidence la progression logique d'un raisonnement en paragraphes dûment construits.

Quant à la qualité de l'expression, nous devons cette année encore répéter une évidence : quiconque se destine à devenir professeur de Lettres doit apporter la preuve qu'il connaît et maîtrise les codes et clés qui régissent notre langue. On ne saurait donc trop encourager les candidats à combler si nécessaire, au fil de leur préparation, les lacunes qui subsisteraient dans ce domaine, et le jour de l'épreuve à se réserver le temps d'une relecture attentive.

- Exercice de la dissertation : rappels et renvois

Concernant la méthode de l'exercice, ce rapport ne répétera pas les excellents rappels et conseils que développaient déjà les rapports précédents, encore aisément consultables.

En 2014, l'attention des candidats était attirée sur le soin qu'il convient d'apporter à la composition d'une dissertation, à l'introduction notamment, et sur la dynamique d'une réflexion qui doit être placée au service d'une véritable démonstration, bien éloignée d'une simple illustration des différents éléments du sujet.

Mais il convient aussi de procéder à une bonne économie des exemples, dont une exploitation pertinente est attendue ; c'est ce que rappelait et explicitait le rapport de la session 2015 ; lequel invitait aussi les candidats à mener une argumentation cohérente, fondée sur un questionnement rigoureux, moins prompt à apporter (encore moins à asséner) la fragile ressource d'idées générales ou de placages jargonnants qu'à proposer un éclairage honnête et un approfondissement des enjeux littéraires du sujet.

Enfin, les candidats qui se reporteront au rapport 2016 trouveront de précieux conseils aussi, notamment celui d'explicitier systématiquement toute référence à un point d'histoire littéraire, ou à quelque jugement critique que ce soit.

Nous invitons donc tous ceux qui s'engagent dans la préparation du concours à prendre connaissance et à se souvenir des préconisations qui furent développées dans ces trois précédents rapports. Les lignes qui suivent ont pour but de convaincre : une *avancée* cohérente et fluide, soigneusement tenue et suivie.

- Composition du travail : un fil jamais rompu

Les candidats mesurent-ils bien à quel point l'impression que laisse l'introduction d'une dissertation sur le lecteur s'avère déterminante ? D'emblée, en effet, celui-ci perçoit la qualité du dialogue auquel on l'invite : il apprécie déjà la pertinence d'un propos qui révèle une aptitude à lire certaines attentes et qui se fonde sur une connaissance précise de l'œuvre.

Ayant suivi les étapes d'une lecture rigoureuse du sujet, et apprécié l'efficacité des premiers jalons, on attend la saisie des enjeux essentiels où naîtra le projet global du devoir (la « problématique », si l'on veut), et l'annonce enfin d'un développement qui prendra soin de placer la réflexion et les analyses au service de ce projet. Soigneusement construit, organisé et équilibré, soutenu par une orientation cohérente, le travail maintient fermement et tisse les principaux fils d'une démonstration qui puisera un surcroît de clarté dans l'art trop souvent négligé de ménager des *transitions*.

Arrêtons-nous un instant sur ce ressort essentiel, véritable suture, ciment de la composition, qui préserve une copie des fissures (digressions fortuites, rupture du propos, coq-à-l'âne, ou bien jonctions hâtives, sinon omises, articulations confuses, liaisons obscures, empilement d'implicites) qui d'ordinaire suffisent à faire vaciller l'ensemble de l'édifice, quand elles n'entraînent pas son écroulement pur et simple. Que les candidats soient bien conscients qu'un lecteur *dérouté* s'épuise souvent à vouloir retrouver le fil dont on l'a privé. Il convient donc de l'accompagner dans sa pérégrination, et sans nécessairement lui tenir la main d'éclairer au moins ses pas. Cela pourra se faire avec tact et souplesse, mais il est important que l'élève en même temps que l'esprit, identifie pour s'y reposer ce moment de respiration, de pause et de rebond ; il est donc vivement conseillé de l'encadrer d'un saut de ligne et de lui consacrer l'espace d'un paragraphe propre.

Tout au long de la copie, le candidat soucieux de guider son lecteur veille ainsi à raviver régulièrement les marques d'un balisage net, qui court depuis les premières analyses du sujet jusqu'aux réponses et nouvelles suggestions de la conclusion.

Éléments de réponse au sujet

1) Lecture du sujet

Les candidats ont remarqué que le sujet se présentait sous la forme d'une affirmation semblant exclure toute contradiction, mais dont la tonalité péremptoire était cependant atténuée, voire contestée *in extremis* par le verbe « suggérer ». Déjà informés par la consigne qui précédait la citation (« *Tous les jours [discutez ce commentaire]* »), ils ont compris qu'ils étaient donc bien invités à examiner et peser la pertinence d'une lecture qui feint seulement de passer pour un jugement définitif.

Ajoutons que l'emploi transitif de *parler* devait donner lieu à quelques analyses, le moment venu : peut-on vraiment retrouver dans *parler la vérité* la même charge sémantique que dans les usages plus

couramment recensés de cet emploi, comme *parler le français, parler plusieurs langues, parler la langue du peuple ?*

Le sujet invitait donc les candidats à entrer dans le laboratoire de ce qu'on appelle souvent la seconde manière de Giono, globalement rassemblée dans le projet des *chroniques romanesques* qui s'organise et se développe dans l'immédiat après-guerre.

Nous pouvions raisonnablement attendre que soient repérés et décrits les rouages d'une technique de narration bien spécifique, où l'oralité règne (notons au passage qu'ayant lui-même recours au discours direct, Gaëtan Picon se plaît dans cette phrase à *faire parler* le roman et, au-delà, le projet qui le sous-tend, dans une sorte de mimétisme qui aurait pu être remarqué), et qu'en se fondant sur ces analyses les candidats s'interrogent sur le statut de la *vérité* dans le récit, et notamment sur ce qu'on pourrait appeler *la vérité sur Thérèse*.

Mais au-delà, comment ne pas voir que ce « roman dialogué » où se succèdent les tours de parole est aussi le siège d'une composition complexe et que, dans cette circulation des discours, s'entend la voix d'un narrateur extradiégétique, celle d'un Giono conteur ? Les meilleures copies, ayant identifié et expliqué les principes profonds d'une expérimentation littéraire singulière, ont cherché à montrer comment le roman selon Jean Giono peut ouvrir un accès à l'épaisseur du monde, à *une vérité* de la vie, à *de la vérité*, en somme.

2) Développement possible

I. Une déconcertante dissonance

- Un kaléidoscope, un « roman à coulisses » (Jacques Chabot)

Dès sa réception, le roman a donné l'impression d'un bloc qui résiste à la pénétration ; par ses contradictions, le récit défie l'analyse, créant une frustration qui incite le lecteur à s'interroger, à enquêter, en se fiant à la personnalité et à la subjectivité des personnages. Dans sa notice pour l'édition de la Pléiade, Robert Ricatte parle d'une « lancinante contestation du récit par lui-même, impliquée par une narration en partie double ou triple. »

En décrivant la dimension polyphonique des *Âmes fortes*, sans mentionner pourtant les avancées de Bakhtine sur la notion de « plurivocal », de nombreux candidats ont relevé sans peine un échantillon de ces contradictions ou incohérences.

Ils ont pu remarquer que l'auteur se livre à un travail d'illusionniste, jouant avec les règles du roman ; en cela ils ont rejoint l'idée d'un *carnaval* développée par Jacques Chabot : « Maître souverain de son jeu, il s'amuse et nous amuse à jouer avec lui. Et si nous, lecteurs, nous cherchons un peu trop à expliquer, c'est alors que nous entrons dans son jeu à nos dépens : c c q r j s g o s g l m s q a _ d _ t _ j g c » « Carnaval et banquet dans *Les Âmes fortes* », dans : *Jean Giono, Bulletin de l'Association des Amis de Jean Giono*, n° 14, Manosque, 1981, p. 105-136).

- Une vérité plurielle

Dans cette mise en réseau des voix, et en dépit des nombreux témoignages gigognes qui cherchent à renforcer l'authenticité du récit, on constate une disqualification des sources (« Ma tante me disait pourtant / Elle n'était pas de notre bord ! ») ; le lecteur est confronté à une relativisation permanente, à une mise à distance de la vérité *8 p a r l r _ p a * p s k c s p a * c l m j g c k c l r q* : cf. p. 105 (« Comment on l'avait su ? Qui y avait assisté ? Mystère. ») ou p. 82 (« Oui, oui, je vois ce que tu veux dire. Il y a eu en effet quelque chose de ce genre. »)

Plusieurs candidats ont d'ailleurs pensé à développer l'idée que, comme revenue de tout, et ayant renoncé à tous les masques, Thérèse ne tient guère à avoir le dernier mot. Ils rejoignaient en cela la remarque de Marcel Neveux : « Thérèse admet qu'on discute son récit. Le souci d'avoir raison a disparu avec le besoin de justification. Les démentis qu'on lui assène la laisse imperturbable. » (Marcel Neveux, « Thérèse et les destinées », *Revue 20-50*, n° 3, juin 1987).

- L'indécision triomphe, dans ce tissage de voix qui ne sont pas hiérarchisées, ni harmonisées.

Cela nous ramène à notre citation de départ, en l'élargissant : « Souvenons-nous de l'un de ses plus beaux livres, le plus révélateur peut-être, et, je ne sais pourquoi, l'un des moins connus : *Les Âmes fortes*. La même histoire celle de Thérèse nous est racontée par plusieurs vieilles femmes au cours d'une veillée mortuaire ; et l'on s'aperçoit que les diverses versions se contredisent, que la version proposée par l'héroïne elle-même demeure curieusement improbable, incertaine. Il n'y a de vérité que dans le style que nous lui donnons en la parlant, nous suggèrent les *Âmes fortes*. » (Gaëtan Picon, « Jean Giono et *Le Bonheur fou* », in *L'usage de la lecture*, Paris, Mercure de France, 1961, t. II, p. 215).

Quelques copies ont judicieusement établi que l'indifférence de Giono à l'égard de la *vérité diégétique* se révèle explicitement dans ses *Carnets* : « Vers la fin, aigrir la dispute entre le vrai et le faux. Le vrai et le faux en train de se battre comme des chiens autour d'un panier d'os » ; ou bien : « La même histoire 3 ou 4 fois avec chaque fois des recoupements *contradictaires*. »

Mais alors que la *chronique* de Giono semble vouloir explorer et même promouvoir le champ d'une incertitude fondamentale, et puisqu'elle égare ainsi le lecteur en fabriquant de l'indécision, à quelle « vérité » G. Picon fait-il référence ? C'est peut-être en explorant la question de l'oralité dans *Les Âmes fortes* qu'un basculement pouvait s'opérer, afin d'éclairer le propos soumis à notre réflexion.

II. Oralité : quelle oralité ?

R. Ricatte : « L'une des marques distinctives de la *chronique* est son unité orale. La chronique parle. »

- Feuilletage et cacophonie

Les candidats ont presque toujours souligné cette spécificité du roman : l'abondance de la parole rapportée, la profusion des discours et des effets, la recherche du pittoresque, dans une configuration théâtrale. Ils se sont plus rarement souvenu que Giono a d'abord pensé à désigner ses *Chroniques romanesques* par le terme d'opéra-bouffe, avec ce que cela comporte « à la fois de musical et d'ironique » (R. Ricatte).

Giono lui-même déclarait à propos des *Âmes fortes* et des *Grands chemins* (1951) : « Des textes uniquement en dialogues, rien que des dialogues ». Qu'en est-il vraiment ?

- Une complexité narrative

Le lecteur constate rapidement un brouillage de la focalisation et les copies ont souvent évoqué la porosité entre discours et récit ; une étude des mixages, des accommodements narratifs a pu alors être menée.

Mais l'émergence d'une narration omnisciente intermittente n'a pas suffisamment été relevée, point de basculement sans doute de la réflexion : car si une certaine *vérité* est en effet représentée par l'imitation (la *vérité parlée* de Picon), il en est une autre, plus profonde, qui puise dans un travail de *création* plus vaste, dont le matériau de l'oralité n'est qu'une composante. Au-delà de cette saturation du discours, derrière la *parlure*, c'est bien Giono qui est le *conteur* : « L'une des marques distinctives de la *chronique* est son unité orale. La chronique parle. Tantôt c'est un personnage, tantôt c'est un narrateur, et derrière lui l'auteur, qui parle, mais c'est toujours du récit à *voix haute*. » (Robert Ricatte)

Cette complexité était soulignée le 1^{er} mars 1950 déjà, dans le *Mercur de France* : « Les réserves portent sur " le caractère littéraire d'un langage prétendument parlé ". »

- Nous devons donc plutôt parler d'une *transposition de la parlerie*.

Souvenons-nous de Céline, dans son entretien avec Claude Sarraute, *Le Monde*, juin 1960 : « C'est transposé dans le domaine de la rêverie entre le vrai et le pas t p g k [M l q c d g q m l q w j c * g d s r ` g l , » : c'est bien un texte écrit que nous lisons, la stylisation d'une oralité populaire ; un artefact.

Ici pouvait se situer le rapide examen d'un segment du sujet signalé en commençant : il pouvait en effet être intéressant et fécond de proposer et de comparer plusieurs éléments d'une même chaîne : *parler la vérité / faire parler la vérité / parler de la vérité / parler en vérité / laisser parler la vérité* etc.

Plutôt qu'une *vérité parlée*, c'est donc bien une vérité arrangée, écrite, *une vérité du roman* que Jean Giono explore. Mais qu'en apprenons-nous ?

III. À la recherche d'une vérité

- De la vérité sur l'auteur

Ce n'est certes pas la vérité sur Thérèse qui intéresse Giono : « Ce qu'elle est, personne ne le sait, pas même moi. Thérèse, je la vois du dehors, pas moyen de pénétrer dedans. Thérèse, c'est le personnage que je ne connais pas. » confiait-il à R. Ricatte en 1955. C'est bien plutôt l'esquisse d'un autoportrait de notre auteur, en effet, qui se compose par intermittence : « Quoi qu'on fasse, c'est toujours le portrait de l'artiste par lui-même qu'on fait. Cézanne, c'était une pomme de Cézanne. » (*Noé*, 1947).

On ne peut certes oublier qu'en s'affranchissant des contraintes narratives classiques, Giono suit une pente naturelle pour le plaisir d'une joyeuse et libre énergie : « Je me suis aperçu que c'était une technique amusante et qui m'offrait des facilités. Jusqu'ici j'avais écrit des histoires qui commençaient au début, qui se suivaient. J'en avais assez. Ça m'a séduit de mélanger les moments. J'ai voulu ajouter un

piment, m amuser ». Il témoigne de la même inclination en écoutant et en épousant la gouaille populaire, dont il entend restituer le sel.

Des candidats attentifs ont su interpréter cet affranchissement de manière plus profonde, et en particulier ce traitement singulier des ressources de l'oralité ; ils s'inspiraient peut-être des balises apportées par Sylvie Vignes et Sophie Milcent-Lawson dans le volume publié aux éditions Atlande : « Travaillant l'oralité et tout particulièrement son rythme et son humour, qui, selon la formule de Céline, peuvent réussir à faire chanter même les horreurs, piochant tour à tour dans les expressions locales et dans la plus grande et ancienne tradition littéraire, recourant alternativement à une verve libre et crue qui rappelle les comédies antiques, à la solennité des tirades tragiques, aux ressources du lyrisme et, de plus en plus souvent, à la sécheresse cruelle, vertigineusement efficace, de l'ellipse, c'est bien sa propre voix que Giono travaille, en une période de mue aussi douloureuse sur le plan personnel que prometteuse sur le plan esthétique. »

- De la vérité sur le monde

Nous savons que Jean Giono veut représenter « la chose naturelle », c'est-à-dire le mal ordinaire. « J'attends toujours l'exégète qui dise : C'est vrai, nous sommes une belle bande de salauds (comme ce serait tonique, consolant, et plein d'espoir, d'avenir, enfin !). Mais dès qu'il s'agit de la méchanceté de l'homme, l'homme se croit tenu aux signes extérieurs de la tristesse et à l'œil nu, il parle de tout ça avec les mots de tous les jours (même avec des formes argotiques très relâchées, c'est ce qui exprime le mieux l'ordinaire) car c'est une affaire de tous les jours. » (« Autres notes sur Machiavel », *De Homère à Machiavel*, 1986).

La plupart des copies ont proposé sur ce point les analyses attendues, qu'il était assez simple de fonder sur le texte, tant les exemples y abondent. Et les candidats ont souvent su expliquer que Giono trouve dans la représentation kaléidoscopique de la réalité humaine un moyen d'évoquer l'ambiguïté, la pénombre, les énigmes, une incohérence générale. Car le mal est d'abord opacité, désordre, confusion ; or, si l'âme humaine demeure par définition inaccessible, nous pouvons en connaître ce que la personne veut bien nous en révéler.

- De la vérité dans le roman

Mais ce que Giono expérimente avant tout, sans doute, c'est la puissance *re-créatrice* du roman : avec *Les Âmes fortes*, il cherche à concrétiser le rêve d'un récit *panoramique*. Marcel Neveux le constate clairement : « Il n'y a pas de sujet unique, de scène unique, de scène idéale littéraire de Noé. »

Chronique publiée trois ans plus tôt, *Noé* est sans doute le chaînon qui manquait aux copies les plus avancées dans la réflexion : s'interrogeant sur les ressources et finalités du roman, Jean Giono y consigne de précieuses projections, véritables visions d'une expérience ultime et idéale de l'art romanesque.

Rappelons quelques formulations fameuses de cet idéal, dans *Noé* (1947) : « Il ne m'est pas possible de faire connaître l'histoire que je raconte, le livre que j'écris, comme on fait connaître un paysage (comme Brueghel fait connaître un paysage) avec des milliers de détails et d'histoires particulières. Il ne m'est pas possible (je le regrette) de m'exprimer comme s'exprime le musicien qui fait trotter à la fois tous les instruments. On les entend tous ; on est impressionné par l'ensemble ; on est impressionné par le chant ou par l'accompagnement, ou par tel timbre, ou par les bois, ou par les cuivres, ou par les cors, ou par les timbales qui se mettent à gronder juste au moment où le basson était en train de s'exprimer, autant que faire se peut, à la lisière d'un verger, semble-t-il, et le total fait un grand drame. »

Dans *Noé* encore (1947), Jean Giono s'interroge sur les moyens « d'exprimer la *monstrueuse accumulation* » : « Car nous sommes obligés de raconter à la queue leu leu ; les mots s'écrivent les uns à la suite des autres, et, les histoires, tout ce qu'on peut faire c'est de les faire enchaîner. Tandis que Brueghel, il tue un cochon dans le coin gauche, il plume une oie un peu plus haut, il passe une main coquine sous les seins de la femme en rouge et, là-haut à droite, il s'assoit sur un tonneau en brandissant une broche qui traverse une enfilade de six beaux merles bleus. Et on a beau ne faire attention qu'au cochon rose et à l'acier du couteau qui l'égorge, on a en même temps dans l'air les plumes, le pourpre du corsage (ainsi que la rondeur des seins pourpres), le brun du tonneau et le bleu des merles. Pour raconter la même chose je n'ai, moi, que des mots qu'on lit les uns après les autres (et on en saute). »

Cet accomplissement avait été pressenti et signalé dès la publication des *Âmes fortes* : l'auteur, selon le *Mercur de France*, par exemple, fait progresser son récit « par une sorte de dialectique proprement romanesque, d'erreur en erreur, de mensonge en mensonge jusqu'à une vérité étonnante de modèle et d'épaisseur. » (1^{er} mars 1950).

C'est ainsi sans doute qu'il faut entendre le mot de Robert Ricatte à propos des *Âmes fortes* : une « révolution copernicienne du récit » ; et ainsi certainement qu'il faut comprendre Gaëtan Picon lorsqu'il décrit de belle manière ce défi gionien, à la fin de son article sur *Le Bonheur fou* : « s'il est vrai qu'ici nous ne pouvons plus nous abandonner à un beau fleuve, et que chaque courte vague nous renverse, il nous appartient de trouver peu à peu le mouvement de ces eaux contrariées, le plaisir de leur oscillation. » Il



nous invite à aimer « un livre qui nous laisse, si seulement nous avons la patience d aller jusqu au bout, le paysage final de cette vaste et éblouissante confusion, cette moisson de couleurs, d odeurs, de gestes, de paroles humaines, cette tapisserie aux lignes mobiles et subtilement entrecroisées, ce grand espace sans chemin, vraiment libre, où brillent, dispersées comme les feux sur la plaine les images de la vie. »

Pour finir, notons que plusieurs candidats ont pensé à replacer les recherches de Giono dans le contexte d une « modernité » plus globale. Mais ils n ont pas alors suffisamment pris soin de préciser que l expérimentation des *chroniques romanesques* se démarque nettement du laboratoire du Nouveau Roman : ce n est pas l essai de narrations formelles, techniques, ou théoriques; mais plutôt, comme on vient de voir, la recherche d un mode de narration compatible avec cette épaisseur du monde, ces *images de la vie*, la recherche donc d un accès à *de la vérité*.

Il était utile, dans cette perspective, de se souvenir que dans sa Préface aux *Chroniques romanesques*, en 1962, Giono a ressenti le besoin d apporter lui-même quelques éléments de clarification qui nous interdisent toute assimilation abusive : « Le thème même de la chronique me permet d user de toutes les formes du récit, et même d en inventer de nouvelles, quand elles sont nécessaires (et seulement si elles sont nécessaires). Mais, on ne manque pas de formes nouvelles du récit . Le moins qu on puisse dire est qu elles ne sont pas souvent exigées par le sujet. C est qu en 1962 la littérature (comme la peinture, l architecture, la musique, etc) a une peur panique de son passé. Comme tous les arts quand ils sont terrifiés, elle se rue dans la rhétorique. Quand on n ose plus raconter d histoires ou qu on ne sait pas, on passe son temps à enfiler des mots comme des perles. »

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

RAPPORT SUR LA LEÇON

établi par David BAUDUIN

Dotée d'un coefficient important et d'un temps de préparation considérable, la leçon est auréolée d'une réputation qui relève parfois du fantasme. Sans nous engager dans une entreprise délibérée de démythification, nous souhaiterions ici redéfinir les attentes de cette épreuve. Comme ses prédécesseurs, ce rapport n'aura donc d'autre finalité que celle d'aider les candidats de la prochaine session à mieux se préparer à un exercice certes ambitieux mais accessible, à condition qu'on l'aborde avec une authentique curiosité et un intérêt. Cette leçon, qui a pour thème la poésie de la Renaissance, illustre les situations évoquées, notre propos s'appuiera sur les prestations des candidats de cette session 2017.

Rappelons une évidence éculée : l'épreuve de la leçon requiert une connaissance précise des textes étudiés. Cette connaissance est certes longue et peut corriger quelques flous ; mais il ne se substituera jamais à une fréquentation régulière qui, par l'enrichissement des lectures successives, peut seule garantir une réelle appropriation des multiples caractéristiques de l'œuvre étudiée. Cette compagnie littéraire doit être construite à partir de l'édition de référence figurant au programme : on ne saurait découvrir et maîtriser cette édition en quelques heures. Quelque atout que présente toute autre édition, nous recommandons donc aux candidats de s'exercer à manipuler l'édition préconisée par le programme : il y va de leur aisance même le jour de l'épreuve, dans la circulation au sein de l'œuvre et de l'exploitation des outils que cette édition propose.

Pour être pleinement aboutie et efficace, cette proximité avec le texte requiert une maîtrise de connaissances générales : culture littéraire, maîtrise des fondamentaux de l'analyse littéraire (linguistique, grammaire, registres et tonalités, narratologie, prosodie, dramaturgie), capacité à échapper à une simple glose confinante à la paraphrase et pour s'engager dans une réflexion précise, au plus près de la matière même du texte. Un dernier point dans ce préambule : le recours aux lectures critiques n'est pertinent que s'il éclaire tel ou tel aspect de l'œuvre. Toute explication doit toujours demeurer prioritaire. En ce domaine, donc, discernement et humilité sont requis : la confrontation de théories, le catalogue de références critiques peuvent sembler vains s'ils conduisent à s'éloigner du texte soumis à l'étude.

Abordons à présent les différents moments de l'épreuve.

Passé le tirage, le candidat se trouve confronté à un sujet qu'il va lui falloir faire sien et élucider au terme de six heures d'enquête. L'analyse des éléments mêmes de son intitulé suppose la plus grande attention : on s'attachera à définir les notions qui y sont explicitement mentionnées mais aussi à envisager celles qu'il présuppose. Il convient que la polysémie des mots soit alors prise en compte et, ensuite, exploitée : on gagnera toujours à consacrer du temps à ce travail de précision lexicale où l'on confronte les termes les uns aux autres pour en faire jaillir des étincelles de sens. Les candidats disposent par ailleurs de ressources en salle de préparation : on peut légitimement s'étonner que certains, face à des sujets comme « Le lyrisme dans les *Contemplations* », n'aient pas pris soin de vérifier voire d'étoffer leurs connaissances sur des notions censées constituer les pivots de leur réflexion. Semblablement, on a constaté que le traitement de sujets comme « Abstrait et concret dans les livres I et II des *Lettres à Lucilius* » ou « *Ajax* : épique et tragique » n'avait pas pris appui sur une définition précise, fût-elle ensuite discutée et aménagée, des termes. La leçon « Apparence et vérité dans *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope* » a également échoué dans ce travail primordial : au-delà du repérage manqué de la citation de Cléante (*Le Tartuffe*, v. 336), le



caractère banal de cette association (puisqu'on aurait pu attendre « apparence et réalité » ou « mensonge et vérité ») et ses implications n'ont pas été interrogées, donnant lieu à un plan selon les personnages qui ignorait la question de l'apparence, du secret, du stratagème. Lors de la leçon sur « Le lyrisme dans les *Contemplations* », le jury a regretté que le candidat ne se soit pas interrogé sur l'évolution du lyrisme dans ses formes et ses conditions d'expression au fil d'un recueil présenté dans sa préface comme les « Mémoires d'une âme ». L'exercice de la leçon porte sur *bcq st pçq jç p ççq** a cqr-à-dire des formes-sens : il importe donc d'interroger continuellement l'expression littéraire, le style, en relation avec les idées.

Les divers éléments du sujet, dont les sens et les possibles ont ainsi été éclairés, doivent ensuite être appréhendés en contexte : c'est le moment où, avant même tout recours à des cours ou à des références externes, le candidat puise dans sa connaissance de l'*st pç nmspb çç çç af_k n b* application des termes du sujet. Il s'agit d'ores et déjà d'un travail fin qui suppose un recensement, une analyse puis un classement des occurrences. Certains mots (par exemple « Le corps dans le *Contre Symmaque* », « La mort dans *Les Contemplations* ») ont naturellement fait l'objet, compte tenu de leur récurrence dans l'*st pç*b* un repérage et d'une observation dans le texte. Mais, au-delà de l'évidence, cette démarche doit être systématique. L'on aurait par exemple souhaité qu'un sujet comme « La peinture des caractères dans *Le Misanthrope* et *Le Tartuffe* » donnât lieu à un examen préalable des occurrences du terme « caractère » dans les deux pièces, des qualificatifs qui lui sont attribués et des autres termes et expressions qui gravitent autour de ce mot polysémique. En tout cas, on aura intérêt, après une première définition générale, à explorer les sens et les relations des mots en contexte : de ce creuset émergent les idées qui organiseront ensuite la démarche. L'appréciation de l'importance du sujet et de sa juste place dans l'*st pç bck_l bc* également une réelle clairvoyance : toutes les questions ne sont pas forcément primordiales. Ainsi, en proposant un sujet sur « La politique dans le livre III des *Essais* », le jury ne s'attendait pas à entendre que Montaigne avait une passion telle pour la politique que cette dernière écrasait toutes les autres !

Peu à peu s'esquisse le périmètre du sujet et se circonscrit un champ de réflexion dont le paysage

domaines, mais une articulation et une complexification mues par une démarche pleinement assumée. Que les candidats n'hésitent donc pas à engager leur exposé par des évidences si du moins celles-là servent pertinemment le projet de lecture dont elles constitueraient le lancement : par exemple, pour une leçon sur « Convaincre dans le *De natura rerum* », il eût été pertinent d'examiner d'emblée les éléments relatifs à la situation d'énonciation et, plus précisément, l'implication du lecteur dans le propos réflexif et poétique, plutôt que de reporter cette approche en troisième partie. La dynamique et l'équilibre doivent présider à cette organisation d'ensemble, ainsi qu'un maillage continu entre interprétation, citation et analyse. Que ce soit dû à un épuisement au terme de la préparation ou à une contrainte temporelle, les troisième parties ont souvent été brèves ou tronquées : un tel déséquilibre dans la répartition du contenu et de la parole est d'autant plus fâcheux qu'il touche ce qui devrait constituer l'aboutissement de la recherche.

Il importe par ailleurs que le candidat propose une traduction personnelle des citations mentionnées : trop souvent, cette exigence a donné lieu à des hésitations, à des contresens voire à des stratégies d'évitement qui n'ont trompé personne.

Revenons sur une des possibilités de leçon : l'étude littéraire. Contre toute attente, le jury a constaté que l'esprit en était peu compris et la méthode rarement maîtrisée. Comme on le sait, l'exercice consiste en l'examen d'un long extrait qui présente une unité cohérente : acte d'une pièce, livre ou section d'un recueil poétique, passage spécifique d'un récit, d'un traité ou d'un dialogue, etc. Il suppose l'adoption d'une focale large et la mise en œuvre d'une approche synthétique selon une double perspective. La première relève de la continuité : il convient d'examiner l'inscription du passage dans l'œuvre, même de l'extrait ainsi défini : elle attend que ses limites et son mouvement soient d'abord examinés (sans pour autant être accompagnés d'un long résumé de chaque moment identifié : signalons qu'un candidat a consacré plus de la moitié du temps de l'épreuve à résumer un passage des *Âmes fortes*), puis que ses caractéristiques (structure, thèmes, personnages, tonalités, etc.) soient analysés. Ainsi, pour une étude littéraire portant sur un acte du *Tartuffe* ou du *Misanthrope*, convenait-il d'étudier les liaisons entre les actes et entre les scènes, l'occupation scénique, la répartition de la parole, la progression de l'action, l'intérêt de l'extrait dans la précision des personnages et des thématiques, les possibilités de mise en scène, etc. Le candidat a obtenu une note honorable pour avoir envisagé l'extrait selon trois perspectives : un exposé sur la genèse du sensible, selon l'ordre de la raison, dans une démarche polémique et négative, puis selon l'ordre des choses ; une interrogation ensuite autour des voix et enjeux multiples du passage ; enfin, un dépassement par l'observation du déploiement d'images et de la réflexion métapoétique à l'œuvre, encore qu'un sujet conventionnel, l'étude littéraire demande des retours constants au texte, dont il doit révéler la dynamique et creuser le sens.

Tout ce travail préalable ne peut trouver un aboutissement convaincant que s'il se révèle et se déploie dans une présentation orale elle-même réfléchie et convaincante. Si elle doit être efficace, cette prestation ne saurait consister en la lecture d'un propos intégralement rédigé : c'est aussi la capacité du candidat à intégrer les éléments d'un écrit de travail dans un propos délié et structuré que l'on apprécie, ainsi que son attention à garder le contact avec son auditoire, par la parole et par le regard.

Un entraînement régulier est indispensable. Il faut se préparer à une prise de parole continue de quarante minutes et à ce qu'elle implique pour être audible : souffle, timbre, intonations. Il faut encore s'exercer à la gestion de son temps : le jury a dû interrompre trop de candidats en les invitant à conclure prématurément. Il faut enfin traquer toutes les incorrections et scories qui peuvent réduire l'efficacité de la communication. Au-delà de la réduction des tics (du « Euh » répété tous les cinq mots à la surcharge adverbiale des phrases), on est en droit d'attendre d'un candidat un langage châtié et un effort minimal de style. Le jury a ainsi entendu une leçon entière conduite avec la même formulation d'amorce : le candidat commençait chacune de ses phrases par un renvoi à telle ou telle page, puis la commentait (« N° 55 », « N° 70 », « N° 75 », etc.). On aura aussi subi des expressions qui, si elles ont malheureusement rejoint les idiotismes de l'époque, ne relèvent certainement pas du cadre d'une prestation orale de concours, a fortiori d'une agrégation de Lettres : « D'accord ? », « J'ai envie de dire », « quelque part », « Du coup », « Au final », autant d'éléments dont on gagnerait à s'affranchir non seulement lors d'une épreuve mais aussi à l'avenir en classe.

Certains candidats ont adopté un débit trop rapide et un rythme monotone qui ont desservi leur prestation : une leçon est aussi un art de la sélection qui, pour s'assurer l'attention du jury, doit lui laisser le temps de saisir idées et références, et de rejoindre la page mentionnée. La même attention doit être portée à la présentation et au rappel du plan : la prestation orale doit signaler l'architecture et la dynamique de la réflexion. Aussi le jury invite-t-il les candidats à souligner très clairement les charnières, à ménager des conclusions provisoires, à recourir à une terminologie différenciée (partie, mouvement, point). Il faut préférer à des titres longs parfois du reste immédiatement suivis de sous-titres des titres brefs, efficaces,



une phrase d'introduction pourra de toute façon expliciter ce qu'une formule condensait.

Enfin, rappelons que le corps parle, parfois de manière intempestive : on a pu voir des postures et gestuelles déplacées au regard des circonstances. L'attitude mérite donc elle aussi d'être méditée : droite sans être raide, elle doit contenir ce que la situation peut générer d'inquiétude.

Illa quoque minore non sunt transeunda (*Institution oratoire*, X, 3, 31) : ce nécessaire entraînement doit aussi concerner la logistique de l'exercice. Cette dernière touche à la gestion des feuillets, à la manière dont les notes sont organisées (des candidats ont rencontré des difficultés ne serait-ce qu'à décrypter ce qu'ils avaient hâtivement noté) et aisément exploitables : graphie, aération, codes de couleurs sont autant de paramètres à prendre en compte. L'organisation des références au texte assurera également une aisance et un gain de temps conséquent ; on a pu voir des candidats ayant mis en place, dans le développement concernées : ils circulaient ainsi rapidement dans l'ouvrage et la fluidité de leur propos en était facilitée.

L'épreuve ne s'achève pas au terme de l'exposé : partie intégrante, l'entretien, dont la durée n'excède pas quinze minutes, requiert la même implication et la même vigilance que précédemment. Il apprécie la capacité du candidat à s'inscrire dans un dialogue critique où il pourra revenir sur certains points qu'il a exposés pour les corriger ou compléter, ou à aborder avec le jury d'autres perspectives qu'il a, sciemment ou non, délaissées. En tout cas, lors de ce moment durant lequel les questions ne sont jamais des pièges, il importe que l'interaction et la réactivité prévalent : ainsi, plutôt que de s'enfermer dans un silence dont on ne parvient plus à sortir, mieux vaut indiquer au jury qu'on ne peut répondre à la question posée ; à l'inverse, les réponses longues, donnant l'impression d'une stratégie dilatoire, sont aussi à proscrire. Là encore, la mesure s'impose : on veillera donc à répondre de manière brève, structurée, en reprenant les termes les plus importants de la question et en s'efforçant de s'appuyer sur le texte.

Nous proposons ci-dessous, pour simple exemple, le résumé d'une leçon réussie sur le sujet suivant : « L'idée de divin dans le livre II du *De natura rerum* ».

Après une amorce autour de la représentation de Vénus, associée à la nature nourricière, le candidat a analysé l'expression d'« idée de divin », qu'il a distinguée de la simple représentation. Son introduction a abouti à une problématique condensant l'enjeu littéraire : comment Lucrèce pense-t-il voire réélabore

Ce rapport ne saurait prétendre à l'exhaustivité : aussi le jury invite-t-il les candidats à se reporter aux rapports des sessions précédentes dont les préconisations demeurent pleinement actuelles. Sont mentionnés ci-après, pour information, quelques sujets de leçons proposés pour cette session 2017.

Auteurs grecs :

Sophocle, *Ajax* :

Raison et folie

La mort en scène

Le corps

Épique et tragique

Études littéraires : v. 333-595 ; v. 596-890 ; v. 891-1222 ; v. 1226-1420

Platon, *Gorgias* :

La poursuite du bonheur

La solitude de Socrate

La violence

Études littéraires : 449c - 457c ; 519b-527e

Callimaque, *Hymnes* :

La géographie

Les voix poétiques

Esthétiques poétiques

La figure du dieu enfant

Cités et royaumes

Études littéraires : *Hymne à Déméter, Hymne à Zeus, Hymne pour le bain de Pallas.*

Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, livre V :

Pitié et cruauté

Les factions

Titus

Les assauts

Études littéraires : § 184-247 ; § 424-465 ; § 362-419

Auteurs latins :

Lucrèce, *De la Nature*, livre II :

Unité et profusion

Épicure

Memmius

L'idée de divin

Les sens

Convaincre

Études littéraires : v. 377-651 ; v. 581-902 ; v. 865-1121

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, livres I et II :

L'avenir

Abstrait et concret

Le mouvement

Paradoxal Sénèque

Autrui

Les citations

Études littéraires : lettres 8 et 9

Quintilien, *Institution oratoire*, livre X :

Littérature et morale

L'art de l'image

Perçoit-on l'homme Quintilien derrière le pédagogue ?

Ars et studium

Juger

Études littéraires : X, 2, 27 X, 4 ; X, 5, 2 X, 6, 7

Prudence, *Contre Symmaque*, livre II :

Symmaque

L'un et le multiple

La polyphonie

Erreur et vérité

Matériel et immatériel

Le corps

Étude littéraire : v. 68-369

Auteurs français :

Christine de Pizan, *Le Livre du duc des vrais amants* :

La courtoisie

L'aimée

Le secret

Récit et lyrisme

La figure de l'amoureux

« Mener / A fin matières diverses / Puis douces et puis diverses »

Les jeux du « je »

Le « Duc des vrais amoureux »

Études littéraires : p. 298-312 ; p. 322-364 ; p. 384-422

Montaigne, *Essais*, livre III :

La relation à autrui

Michel Eyquem de Montaigne

L'autre

La vigueur

Les anciens

Convaincre

La gaieté

L'Histoire

Lire et écrire

La politique

La poésie

Le corps

Le lecteur

Études littéraires : III, 2 ; III, 3 ; III, 11

Molière, *Le Tartuffe* et *Le Misanthrope* :

L'art de la dispute

L'amour

L'honnête homme

Pouvoir et autorité

Apparence et vérité

La peinture des caractères

Le roi et la cour

Études littéraires : *Le Tartuffe*, IV ; *Le Tartuffe*, V ; *Le Misanthrope*, I ; *Le Misanthrope*, II

Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau* :

L'art de la pantomime

*Le Neveu de Rameau** si c'est possible ?

Farce et tragédie

Animaux et animalité

L'écriture polyphonique

Lui et moi

Le comique

La figure du fou
Enfer et paradis
Études littéraires : p. 73-85 ; p. 82-104

Victor Hugo, *Les Contemplations* :

L amour
La nature
Les rayons et les ombres
La figure maternelle
Je, tu, nous
Le grand et le petit
Les figures du poète
La Bible
Le bestiaire
Le « Je » lyrique
Le lyrisme
Poésie et métaphysique
La mer
La mort
Le prophète
Étude littéraire : III, 30 (« Magnitudo parvi »)

Jean Giono, *Les Âmes fortes* :

Le romanesque
Thérèse
Les Âmes fortes, un roman nouveau ?
L illusion
Cacophonie et chaos
L oralité
La théâtralité
Étude littéraire : p 151-192

RAPPORT SUR L'EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS POSTÉRIEUR A 1500

établi par Aude BONORD

Le jury rappelle, tout d'abord, qu'il appartient au candidat de bien gérer son temps. Les 45 minutes d'exposé peuvent indifféremment débiter par l'explication de textes ou la question de grammaire. Le candidat doit cependant veiller à garder suffisamment de temps pour développer la grammaire qui ne doit pas être sacrifiée en quelques minutes. Certains candidats ont tendance à faire durer exagérément en longueur leur explication de texte ; une trentaine de minutes suffisent. Cette mauvaise gestion du temps est souvent synonyme de paraphrase. Il est inutile de reformuler, dans un premier temps, le texte avant de l'analyser (ou pas) : cela coupe la dynamique de l'explication en le ramenant à l'essentiel, c'est-à-dire à l'interprétation du texte.

Rappelons ici quelques éléments de méthode.

L'introduction

L'explication doit être introduite par la situation de l'extrait en contexte immédiat et au sein de l'œuvre. Celle-ci ne saurait donc se résumer en une phrase. Ce moment permet de mettre en valeur l'importance de l'extrait : est-ce un tournant dans le récit ? met-il en jeu un motif récurrent dans le recueil ? Si oui, comment le fait-il évoluer ? Ce questionnement sur la spécificité de l'extrait va donc bien au-delà du rappel des éléments qui précèdent ou qui suivent.

La lecture

S'ensuit une lecture du texte, à laquelle les candidats doivent apporter grand soin. En particulier, lorsqu'il s'agit d'un texte poétique, comme cette année *Les Contemplations* de Victor Hugo, les diérèses doivent s'entendre, la règle du e caduc doit être maîtrisée et les liaisons effectuées. Une lecture bâclée augure mal de la suite et témoigne souvent d'une méconnaissance des règles de la métrique, inadmissible pour un futur professeur de lettres.

Le mouvement du texte

Le candidat développe ensuite le mouvement du texte, en s'appuyant sur des faits stylistiques ou sur l'énonciation (changements temporels, changements de points de vue, connecteurs logiques, par exemple) plutôt que sur des thèmes. Le découpage paraît en effet trop souvent artificiel, car totalement délié du projet de lecture qui suit.

La problématique ou projet de lecture

La problématique doit être spécifique à l'extrait, elle ne saurait par conséquent se confondre avec l'un des grands enjeux de l'œuvre. Proposer, par exemple, sur l'œuvre de Victor Hugo une problématique qui vise à montrer « la virtuosité du conteur » ou, sur Diderot, comment le neveu développe « une réflexion sur la société du XVIII^e siècle » reste beaucoup trop vague. Le type de texte à étudier peut constituer une prise ferme sur le texte (la fonction du portrait, la fonction de la lettre, etc.),

L'analyse linéaire

Le jury conseille aux candidats de présenter ensuite une explication linéaire afin que le commentaire soit détaillé et exhaustif.

Les candidats sont invités à être plus attentifs au style des textes. Nombreux sont les candidats qui font l'économie de remarques sur la construction et le rythme des phrases, leur enchaînement (notamment logique), les temps verbaux (en particulier les effets de rupture ou l'usage du conditionnel), les effets de répétition, le jeu des pronoms (par exemple, l'usage de l'indéfini « on » était très important à analyser dans *Les Âmes fortes*, de même la référence du « nous » chez Hugo), les connotations, etc.

RAPPORT SUR L'EXPOSE ORAL DE GRAMMAIRE

établi par Cécile NARJOUX

Les résultats qu'ont obtenus les candidats lors de la session 2017 sont semblables à ceux des sessions précédentes ; le jury a utilisé tout l'éventail des notes.

Il ne faut pas oublier que l'épreuve de grammaire est affectée d'un coefficient : tel candidat qui aurait pu prétendre à une excellente note en raison d'une explication de texte remarquable a dû se contenter d'une note seulement correcte parce que son exposé de grammaire était indigent.

Le nombre des études grammaticales de qualité est bien faible en comparaison de celui des prestations alarmantes et des exposés lacunaires sur des questions parfaitement classiques, voire fondamentales. Cela prouve que les candidats négligent trop souvent la préparation de cette épreuve. Ils semblent ne pas savoir qu'ils auront à enseigner la grammaire quand ils seront nommés dans un collège ou dans un lycée.

Trop d'erreurs sont encore commises concernant les catégorisations de base, qui semblent parfaitement inconnues à certains candidats, incapables par exemple de citer, à la demande du jury, les classes de mots invariables, s'arrêtant à « adverbe » et « préposition » dans leur énumération ; d'autres confondent adverbes, conjonctions de subordination et prépositions, pronoms, adjectifs et déterminants ; d'autres ne peuvent donner ni tous les temps du subjonctif, ni même tous ceux de l'indicatif, ou encore confondent passé antérieur et plus-que-parfait. Ont été également particulièrement fréquentes les confusions entre pronoms relatifs et conjonctions ; entre fonction du pronom relatif et fonction de la relative. Certains candidats ne parviennent pas même à nommer convenablement les constituants de la phrase, ne savent pas distinguer nature et fonction des syntagmes et des mots étudiés, ou, enfin, ne prennent pas la peine d'indiquer par rapport à quoi s'exerce la fonction d'un syntagme (COD de quel verbe, attribut de quel sujet = « ' ». Bref, ils ne savent pas ce qu'ils doivent pourtant attendre de leurs propres élèves au collège en fin de cycle 4.

Ces confusions, ces hésitations, ces ignorances ne sont pas acceptables. Il est impératif que de futurs professeurs de français et non seulement de latin ou de grec aient une parfaite maîtrise des différentes parties du discours français et puissent, au moins, préciser la nature et la fonction des mots dans une phrase. Nous renvoyons les candidats à la « Terminologie grammaticale » éditée par le Ministère de l'Éducation nationale en 1997 (réédition en 1998, disponible en ligne, à destination des élèves de collège et lycée ainsi que des enseignants) et aux nouveaux programmes du cycle 4, qui proposent également une terminologie commune aux études de la langue française.

A contrario, certains candidats, qui avaient de fines connaissances théoriques, se sont trouvés dans l'incapacité de les appliquer au texte littéraire qui leur était soumis et ont commis des erreurs similaires à celles des candidats les plus ignorants.

En effet, cet exposé de grammaire, couplé à l'explication de texte mais bien distinct de celle-ci, ouvre parfois des perspectives fécondes sur l'explication de texte elle-même. Il a déjà été noté dans un précédent rapport, et nous le rappelons cette année, « cette vérité qsgt csr osc jc qcl q global du texte se débusque dans les replis de la langue ». Aussi, l'exposé de grammaire peut-il, lorsque le sujet s'y prête, se traiter avant l'explication de texte et pas seulement après au libre choix du candidat.

La plupart des questions renvoient à des chapitres des grammaires usuelles dont nous rappelons les références à la fin du rapport. Si la préparation de l'épreuve passe par une pratique régulière de « petite grammaire » (analyse de la nature et de la fonction des mots et syntagmes de la phrase) avec la plus grande régularité toute l'année sur tout type de texte, elle passe aussi par la consultation régulière des grammaires.

L'exercice attendu pour l'épreuve est gratifiant mais exigeant, d'une part en ce que les connaissances théoriques qu'il requiert ne peuvent s'acquérir au dernier moment mais doivent avoir été assimilées tout au long du cursus universitaire ; d'autre part, en ce qu'il consiste à mettre véritablement à l'épreuve du texte proposé ces connaissances théoriques (il ne saurait se réduire à une simple récitation de cours) ; enfin, en ce qu'il implique que le candidat analyse vraiment les occurrences relevées, en propose



bien souvent une interprétation, le cas échéant à l'aune de différentes théories. Jamais le candidat ne doit se contenter d'un simple relevé, ce qui est encore trop souvent le cas.

Le déroulement de l'épreuve

L'exposé de grammaire est couplé avec l'étude de la notion proposée à un passage du texte ; c'est le cas lorsque les occurrences sont très nombreuses (par exemple pour une question sur l'article ou sur le pronom). Lorsque le libellé ne contient pas de limitation, la question porte donc sur l'ensemble du passage.

Sur les 2 heures et demie dont dispose le candidat pour préparer l'explication de texte et l'exposé de grammaire, il est raisonnable qu'il consacre environ une demi-heure de préparation à la seule grammaire.

L'exposé devant le jury durant 45 minutes dans son ensemble, le candidat est libre d'organiser son temps comme il le souhaite ; néanmoins, il est préférable qu'il consacre entre 10 et 15 minutes à la grammaire, et entre 30 et 35 minutes à l'explication de texte ; et qu'il surveille sa montre. Le jury peut rappeler au candidat distrait qu'il lui reste une ou deux minutes avant de conclure, mais une gestion rigoureuse du temps reste de la responsabilité du candidat. On a vu des candidats consacrer trop de temps à la grammaire et courir sur l'explication de texte ensuite ; mais l'inverse est également vrai.

Le candidat peut présenter indifféremment l'étude de grammaire avant ou après l'explication de texte. Cependant, même s'il décide de commencer par la grammaire, il est souhaitable qu'il lise le texte avant toute analyse. Si un lien peut être établi entre la question de grammaire et l'explication de texte, le candidat aura tout intérêt à expliciter ce lien, et brièvement, en une ou deux phrases. Par exemple, telle question sur la négation dans *Le Neveu de Rameau* fera sens au regard du dialogisme de la subordination traitée en première partie a pu amener le candidat à exploiter ensuite certaines de ses observations dans l'explication littéraire de ces phénomènes pour caractériser par exemple la relation de Thérèse avec Mme Numance dans le roman de Giono. Tel usage abondant de l'infinitif dans le *Tartuffe* de Molière pouvait amener à interroger le masquage de l'agent du procès à des fins de manipulation de l'interlocuteur. Toutefois ce couplage entre les deux questions effectué alors dans la seule conclusion de l'exposé de grammaire n'est pas toujours évident ni attendu. Il est donc inutile de chercher coûte que coûte, au prix soit de truismes soit d'acrobaties intellectuelles généralement peu heureuses, à rattacher les deux exercices.

La méthodologie de l'exposé de grammaire

La méthodologie de l'exposé de grammaire

Les types de sujet : la question générale portant sur quelques lignes ; la question de synthèse.

Il arrive que la question prenne la forme « Faites toutes les remarques utiles et nécessaires » sur un court segment du texte (qui peut englober plusieurs phrases), forme qui a pu désarçonner encore trop de candidats. Puisque, dans ce cas, on ne part pas d'une définition, comme dans la question de synthèse, on n'attend pas d'introduction ni de conclusion, mais des remarques hiérarchisées et sélectionnées à bon escient (ainsi, il n'est pas « utile », par exemple, de préciser que « d » relève de l'élision de « de » : il ne s'agit pas là d'une remarque « utile et nécessaire »), d'ordre macrostructural, puis d'ordre microstructural. Par « macrostructure », on entend tout fait de langue relevant de la structuration globale du segment à étudier (s'il s'agit d'une phrase, modalités et modalisations, « types de phrases » obligatoires ou facultatifs), ensuite la combinatoire propre aux constituants fonctionnels de l'unité considérée (s'il s'agit d'une phrase, quels sont le « groupe sujet », le « groupe verbal », les « compléments périphériques », etc.). L'analyse des « microstructures » permet, dans un second temps, de revenir sur le détail des constituants fonctionnels (dans tel « groupe verbal » considéré, quel est le noyau verbal ? quel tiroir verbal l'actualise ? quels sont les compléments ? etc.).

On attend que le candidat définisse précisément les catégories grammaticales concernées et manie les tests syntaxiques lors de sa démonstration car il doit garder à l'esprit que ses réponses doivent être justifiées. Le candidat se demandera pourquoi, pour quel(s) problème(s) d'analyse recelés par l'énoncé, tant en syntaxe que parfois en morphologie, le jury lui a donné ce passage à commenter. On voit en quoi une telle question engage tant des connaissances linguistiques que des capacités de raisonnement. Il est nécessaire que le candidat hiérarchise les informations, et situe autant que possible les niveaux d'analyse : l'analyse syntaxique est dominante, certes, mais il faut aussi parfois faire des remarques morphologiques ou considérer un phénomène sémantique, ou énonciatif.

Lorsque l'intitulé relève d'une question de synthèse, les types de sujet sont de trois sortes :

Il convient dans le traitement de la question d'être vigilant quant à la terminologie employée. Il n'est pas possible de décrire la langue sans quelques bases terminologiques, dont il faut avoir la maîtrise théorique effective. Parfois les candidats font preuve d'une belle inventivité (« l'attribut équatif vs l'attribut prédicatif », l'« aspect conatif » du verbe, « les temps verbaux de l'état », les « verbes quadrivalents »), mais elle ne suffit certes pas à emporter l'adhésion du jury. Que sert encore de convoquer un appareil notionnel renvoyant à des théories savantes réelles ou imaginaires lorsque l'on ne parvient ni à en donner l'origine, ni à en expliciter clairement et simplement le sens, ni même à appliquer ce savoir à bon escient ? Par exemple, « point d'incidence », « pronom embrayeur », « adverbe forclusif » n'ont pu être expliqués au jury par quelques candidats qui employaient pourtant cette terminologie.

On a souvent noté des confusions déplorables : adverbe explétif (au lieu d'exceptif) ; aspect conatif (au lieu d'inchoatif) ; attribut qui complète (au lieu de « construit ») le verbe *être*.

Le sens de la langue

Le jury attend aussi de la part du candidat qu'il fasse preuve d'une réelle conscience de la langue. Cela signifie qu'il doit être en mesure de déceler les problèmes d'interprétation ou d'analyse posés par certains énoncés, et qu'il propose des tests (pronominalisation, passivation, substitution, focalisation, etc.). Dans tous les cas, l'étiquetage ne suffit pas : parler de proposition infinitive sans connaître les problèmes que pose une telle étiquette ne peut être satisfaisant.

Dans la mesure où le jury s'est efforcé de donner des sujets recelant des occurrences à l'interprétation parfois problématique, il escompte que ces occurrences ne seront pas passées sous silence par le candidat ou que leur analyse ne sera pas lissée, mais bien que le candidat fera preuve d'« intelligence grammaticale » en décelant le problème posé et en signalant les difficultés d'analyse qu'il rencontre, en utilisant donc ces difficultés pour construire sa réflexion et en proposer plusieurs interprétations. Le candidat pourra alors expliquer au jury quelle lecture a sa préférence et pour quelle raison. Ainsi, dans une étude sur le morphème « de », une occurrence comme « autant de nouvelles figures » peut donner lieu à plusieurs analyses (« autant de » = déterminant indéfini complexe ; « de » = de + des ; ou « de » = de + Ø ?), qui seront argumentées et discutées. De même dans « il est sans faveur ni saveur », le syntagme prépositionnel ne peut être analysé d'emblée comme attribut du sujet, ni davantage exclu d'emblée : il faut discuter et tester.

Dans cette même perspective, on attend également du candidat qu'il soit particulièrement sensible aux spécificités de la langue de la Renaissance ou de l'âge classique : il doit, le cas échéant, non seulement les signaler mais encore les commenter. Sur une question portant sur le subjonctif dans un passage de Molière, ou de Montaigne, on attend ainsi *a minima* des remarques sur la concordance « classique » des temps qui, à l'époque de ce dernier, n'était pas stabilisée. De même une question sur la négation chez Montaigne amène à interroger la présence et/ou l'absence des adverbes de négation *ne* et *pas* dans un segment comme « où personne ne m'aide ni me relève, où je ne hante communément homme qui entende le latin » au regard de notre usage de ces adverbes en français moderne.

L'entretien

L'entretien est bref (au maximum 15 minutes, en comptant les questions portant sur l'explication de texte) ; l'examineur pose quelques questions qui peuvent avoir plusieurs objectifs :

- attirer l'attention du candidat sur un oubli ou plusieurs oublis ;
- revenir sur une analyse qui, par inadvertance du candidat, la première interprétation donnée ;
- discuter ou approfondir certaines analyses problématiques ;
- préciser certaines définitions ;
- permettre au candidat de justifier ses choix terminologiques. Il faut noter que toutes les approches sont possibles et aussi variées qu'elles sont utilisées à bon escient.

Dans tous les cas, le jury cherche à valoriser la note obtenue durant l'exposé, et non à la diminuer.

3. Liste des sujets proposés

a) Sujets portant sur une catégorie, fonction ou classe :

Énonciation, modalités, grammaire du texte

Anaphore et deixis

Les types de phrases

L'interrogation, les interrogations

Interrogations, injonctions, exclamations

Syntaxe de la phrase

La coordination

Les subordonnées
La subordination
Les conjonctives, les propositions conjonctives
Les circonstancielles
Les relatives
La phrase

Classes de mots

Les adjectifs qualificatifs
Les expansions du nom
Les groupes prépositionnels
Les groupes détachés
Les syntagmes détachés
Les adverbes, l'adverbe
Les déterminants du nom
L'absence d'article (ou de déterminant)
L'article
Les pronoms
Les pronoms personnels

Fonctions syntaxiques

Les déterminants
La fonction sujet
Les attributs
Les appositions
Les constructions attributives
Attributs et constructions attributives
Apostrophe, appositions, attributs
Les groupes en position détachée
Les compléments circonstanciels

Le verbe

Les constructions pronominales du verbe
La forme pronominale du verbe
Les modes verbaux
Les temps de l'indicatif
La valeur des temps de l'indicatif
Le participe
Les participes passés
Les modes non personnels du verbe
Les modes personnels du verbe
Indicatif et subjonctif
L'infinitif
Emplois de l'infinitif
Infinitif et participe
Le mode subjonctif, le subjonctif
Le mode indicatif et le mode subjonctif
Subjonctif et conditionnel
Les participes
Le participe passé
La transitivité du verbe, la transitivité verbale
Auxiliaires et semi-auxiliaires
L'auxiliation
Sujets portant sur une notion transversale
Les indéfinis
Les démonstratifs
L'expression du degré
L'expression de la comparaison
Sujets portant sur une forme particulière
Le morphème « de »

Le morphème « que »

« Qui » et « que »

« Être » et « avoir »

b) Sujets portant sur un segment de texte :

Faites les remarques que vous jugerez (utiles et) | acqq_ qsp «

Bibliographie (les étoiles indiquent le niveau de difficulté de ces ouvrages régulièrement réédités) :

*LAURENT Nicolas, DELAUNAY Bénédicte, Bescherelle, *La Grammaire pour tous*, Paris, Hatier, 2012 ; pour réviser les bases de la grammaire traditionnelle.

**PELLAT Jean-Christophe, FONVIELLE Stéphanie, *Le Grevisse de l'enseignant*, Paris, Magnard, 2016.

**DENIS Delphine, SANCIER-CHATEAU Anne, *Grammaire du français*, Paris, Livre de Poche, 1994.

***LE GOFFIC Pierre, *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette, 1993.

***RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2009.

RAPPORT POUR L'EXPLICATION D'UN TEXTE FRANÇAIS ANTERIEUR A 1500

établi par Damien de CARNE

Les présentes pages rappelleront d'abord les attentes de l'épreuve et reviendront ensuite sur le traitement du texte de Christine de Pizan au programme, *Le Livre du Duc des vrais amants*, par les candidats de la session 2017.

Les candidats doivent préparer pour cette traduction qui ne doit pas excéder 35 minutes. Cette explication est suivie d'un entretien avec les membres de la commission, d'une durée de 15 minutes au maximum, qui comprend aussi la reprise de défauts possibles de traduction. Ces durées sont une limite supérieure ; et s'il est bien difficile de prétendre à une bonne note pour une explication de 20 minutes, en revanche une explication maîtrisée et équilibrée de 30 minutes vaudra toujours mieux qu'un propos étiré artificiellement à travers toute la durée autorisée de l'épreuve, au risque d'une interruption par la commission quand les 35 minutes sont dépassées.

Le déroulement normal, une fois que le candidat commence l'épreuve, est d'introduire l'extrait, de procéder à la lecture du passage (de 30 à 35 vers environ), de traduire la vingtaine de vers indiquée avec le sujet, de donner une introduction fournie avec une problématique justifiée, puis d'expliquer linéairement le texte. Une lecture méthodique n'est pas interdite, mais encore faut-il qu'elle soit méthodique pour de bon, ce qui n'est pas le résultat généralement constaté. Le jury déconseille traditionnellement cette méthode, qui pose d'ailleurs selon les textes au programme des difficultés de conception supplémentaires : comment rendre compte du mouvement et de l'ordre du texte dans un plan synthétique (la progression des ballades, par exemple, ou des lettres empreintes de rhétorique des amants et de Sibylle de Monthaut), comment intégrer les considérations formelles (rimes, enjambements...) alors qu'il faut éviter dans cet exercice de séparer forme et fond ? Cela demande une sûreté de soi et une agilité dont on n'est pas toujours capable le jour du concours. Les résultats des commentaires méthodiques, ou synthétiques, sont uniformément décevants et la réussite est une exception extrêmement rare : une nouvelle fois cette année, il est fortement conseillé aux candidats de recourir à une explication linéaire.

La lecture de la langue ancienne n'est pas un critère de notation. Les efforts des candidats pour restituer une prononciation partiellement adaptée ont été appréciés, mais aucun point n'est enlevé si l'on ne roule pas les [r] ou si l'on prononce à tort une lettre qui ne doit plus l'être. Le plus simple est d'adopter, pour un texte du début du xv^e siècle comme celui de Christine de Pizan, une prononciation conventionnelle qui se rapproche de celle du français moderne, à l'exception des *oi nri nī a q Ÿ [, Cl p̄t _l af c*, et quelle que soit la prononciation, une lecture aisée du texte doit rendre la mesure et le mouvement des vers, les rejets et contre-rejets, les rimes, la compréhension de la syntaxe et du ton, éventuellement, de l'extrait.

La traduction posait peu de problèmes. Le français de Christine de Pizan est beaucoup plus accessible à des non-spécialistes que ne l'est le français du XII^e ou du XIII^e siècles. Une préparation sérieuse est tout de même nécessaire : des mots techniques, des références à des usages qui ne sont plus les nôtres, peuvent compromettre la compréhension de tout un passage. Une explication portant sur le début du tournoi n'a pas bien su comprendre le *tymbre* dont est équipé le duc, alors que c'est à ce cimier qu'est attachée la manche demandée plus tôt à la dame. À la fin du récit, les exhortations que reçoit le duc à aller *hors*, c'est-à-dire à se rendre à l'étranger pour guerroyer, n'ont pas toujours été saisies comme telles. Le *desir*, fût-il *Grand Desir*, n'est pas forcément le désir sexuel (et sa mention n'est pas nécessairement une preuve de « l'égoïsme » du duc, nous y reviendrons).

De nombreuses prestations ont satisfait le jury. D'excellentes notes ont été données à de multiples reprises. Il est cependant utile de revenir sur les défauts les plus généralement constatés.

Les explications souffrent parfois d'un manque de familiarité avec les textes et les usages médiévaux. On ne peut en faire le reproche à des non-spécialistes, mais c'est une des nombreuses raisons pour lesquelles il n'est pas sage d'attendre la période qui sépare l'écrit de l'oral pour préparer cette épreuve. Moins bien connue par les étudiants que celle des siècles ultérieurs, la littérature médiévale demande un peu d'immersion. La bibliographie critique et l'apparat de l'édition incitaient à établir des comparaisons avec *Le Roman de la Rose* (que certains candidats ont pu confondre avec le texte de Jean Renart au programme



l'année dernière) et avec le *Voir Dit* de Guillaume de Machaut. Certains motifs, toutefois, ont traversé tout le Moyen Âge et remontent bien plus tôt, sans parler de l'héritage antique, ovidien notamment. Si par ailleurs on n'a pas lu soi-même le commentaire. Nombre de références à Guillaume de Lorris, à Jean de Meun, à Guillaume de Machaut, à Chrétien de Troyes, à Tristan et Yseut, se sont révélées inexactes. Plus généralement, la mention du « code courtois » ou de la « topique » courtoise (attention à l'envahissement de ce mot) n'a pas toujours gagné à être expliquée pendant l'entretien, certains candidats n'en ayant qu'une représentation très floue.

D'autres concepts usuels des études littéraires sont utilisés avec une grande approximation. Il faut mentionner en particulier la « théâtralité », appliquée sur des extraits variés tantôt parce qu'il y a « un décor », tantôt parce qu'il y a des entrées et sorties de personnages, tantôt parce que des personnages s'échangent un regard discrètement, tantôt enfin parce que des rubriques désignent les interlocuteurs lors d'un dialogue nocturne. L'autre imprécision majeure est celle qui concerne le narrateur. Plusieurs candidats, peut-être n'ont pas pu à différentes sources que « la voix de Christine » apparaissait régulièrement dans le récit, ont fini par omettre tout à fait de distinguer le duc, un *je* masculin identifié au protagoniste du récit, et Christine de Pizan, qui ne partage certes pas ces caractéristiques mais n'en est pas moins devenue, dans les cas extrêmes, « la narratrice » de l'histoire.

Comme la plupart des introductions l'ont rappelé, le texte de Christine de Pizan est un *dit* à insertions, surtout lyriques. Même chez les candidats les plus avertis sur la forme de la ballade ou du virelai, beaucoup de phénomènes proprement poétiques sont laissés de côté lorsque le commentaire porte sur de telles formes fixes. Les jeux menés autour de l'insertion du refrain dans les ballades n'ont pas été examinés. Presque rien n'a été dit sur la constitution du vers (coupe, rythmes). La lecture laisse deviner, et l'entretien souvent le confirme, que la césure lyrique est inconnue. Il faut rappeler aux candidats que l'heptasyllabe, comme l'octosyllabe, n'ont pas de césure mais seulement des coupes mobiles. Cette inattention aux éléments métriques est d'autant plus surprenante une année où *Les Contemplations* sont au programme.

Enfin, le récit du duc a donné lieu à un traitement récurrent qui a considérablement gêné le jury. Il critique les relations amoureuses et le rôle que les hommes y jouaient, brandissant à propos de chaque extrait la lettre de Sibylle (d'ailleurs plus souvent désignée comme « la Sibylle »), de très nombreux candidats ont extrapolé inconsidérément cette perspective et proposé des lectures caricaturales de l'extrait qui leur était proposé. Or ce n'est pas parce que le texte de Christine de Pizan trahirait sa méfiance envers les usages amoureux qui relèvent de la courtoisie, que le duc doit devenir à chaque page « manipulateur », « hypocrite », « faux metteur en scène », « faux modeste », « égoïste », « couard », attiré seulement par son désir charnel et poursuivant son propre intérêt. Le duc est-il silencieux devant sa dame ? Il est bien niais (et en le montrant ainsi, on critique l'amour courtois) ; lui écrit-il au contraire un poème ? quel beau parleur (ce qui est évidemment une critique de l'amour courtois) ! Il raconte sa victoire au tournoi ? Prétention ; il la tait ? Fausse modestie ; s'il laisse agir son cousin, cela prouve son impuissance ou l'insincérité de son amour ; s'il agit de lui-même, il prouve sa force de manipulation, l'impureté de ses intentions, etc.

Intention critique (possible) du texte et représentation du personnage ne sont pas une même chose, surtout quand ce personnage est lui-même dédoublé entre le jeune être en apprentissage et le narrateur qui se regarde rétrospectivement, avec parfois un amusement ou un attendrissement qui ont échappé à une bonne partie des candidats. Le jeu énonciatif complexe, la polyphonie qui influe sur la forme et la construction mêmes du récit, sont les ressorts de cette représentation distanciée qu'une partie de la critique a reconnue dans *Le Livre du Duc des vrais amants*. Or ce montage de voix diverses, éventuellement contradictoires (la lettre de Sibylle est elle aussi contredite de diverses façons, soit dit en passant), est une construction subtile qui s'écroule quand partout s'exerce « l'ironie incisive de Christine ». Le degré d'irréalité atteint lorsque chaque vers doit servir la cause interprétative est étonnant : que les personnages au début du roman s'assoient dans l'herbe, cela annonce, selon telle candidate, « la dégradation infligée aux personnages » par l'amour ; que le plan des amants pour se retrouver implique le déguisement du duc, c'est, selon un autre, l'indice « des faux-semblants de l'amour courtois » ; que le duc reçoive le prix du tournoi de la part des dames, et le voilà transformé, « au milieu de toutes ces femmes », en Casanova lubrique, attiré par les compagnes de celle qu'il prétend aimer...

Il faut donc conclure en rappelant que l'explication d'un texte, même médiéval, est un exercice de raison. On cherche dans un texte des indices de signification, on évalue leur caractère plausible, la cohérence qu'ils forment, on construit le sens en préparant l'exercice, et il faut s'abstenir au maximum d'adapter à toute force à l'extrait que l'on travaille une interprétation mécanisée. Il est normal de chercher à retrouver dans un extrait les caractéristiques de lecture, actualisées ou non dans l'extrait. Aucune de ces clés n'est au programme, dans sa singularité.



parfois ironique entre l'écrivain et son public ; dans la même perspective, l'écriture romanesque (Pétrone) ou satirique (Juvénal) se prêtait à une réflexion sur la structure complexe et composite de l'écrit. Les candidats ont su préciser ce type de rapports. Si il est attendu qu'un agrégat maîtrise ces notions de registres et d'histoire littéraire afin de donner à son commentaire un relief indispensable, relevons toutefois une **approximation inquiétante dans le vocabulaire** de nombreux candidats : les notions de tragique, d'ironie ou de pathétique ont trop souvent été employées sans fondement ni exactitude, et nous ne pouvons donc qu'inciter les candidats à revoir avec le plus grand sérieux la définition de ces éléments.

Il va sans dire que cette culture générale du latiniste se fonde aussi **sur l'identification rapide d'un certain nombre de structures grammaticales** qui, à notre grande surprise, ont souvent été ignorées. Traduire des subjonctifs par des futurs, comme cela a été le cas sur un passage significatif de Lucain, revient à faire dire au texte le contraire de ce qu'il signifie ; ne pas prendre en considération un subjonctif après *ut* a souvent amené les candidats à opter pour une traduction erronée (« de même que ») ; le tour *hoc... ut*, introduisant une complétive, a été très mal compris, tout comme bon nombre de propositions infinitives après des verbes comme *putare*. L'entretien a ainsi manifesté bon nombre d'ignorances criantes en matière de morphologie et de syntaxe, que nous avons sanctionnées à la mesure de notre stupéfaction et de notre déception. Particulièrement maltraités lors de cette session ont été les tours (que nous pensions élémentaires) *illud temporis* ou *nemo est quin* : là encore, les candidats sont vivement incités à revoir les bases de la langue pour éviter de perdre des points sur des notions si simples.

La précipitation ou l'impréparation ont également entraîné des confusions malheureuses entre actif et passif, gérondif et adjectif verbal (rappelons qu'un tour comme *in sententiis ferendis* Cicéron, *Pro Fonteio*, XV, 35 n'exprime aucune idée d'obligation), pour ne rien dire de formulations que tout agrégat doit maîtriser (*quin etiam* ou *ideo* ont par exemple été mal traduits). Nous voudrions mentionner en outre de bien plus étranges méprises, à propos desquelles nous pouvons conseiller aux futurs candidats de constituer, au hasard de leurs lectures en cours d'année, une liste des erreurs à proscrire absolument ; mentionnons ainsi, parmi quelques confusions entendues cette année, *minari* traduit comme *minuere* ; *audeo* comme *audio* ; *opus* comme *opera* ; *parare* comme *parere* ; *promittere* comme *permittere* ; ou, plus étonnamment encore : l'infinitif *perpeti* pris pour l'adjectif *perpetuus*, *rex* pour *res* et *diu* pour *dies*. Parfois, certaines syllabes mal lues ont amené tel candidat à prendre *obseruari* pour *obuersari*, avec les conséquences que l'on imagine. Répétons-le, de telles erreurs doivent être aisément évitées pour peu que l'on se familiarise régulièrement et efficacement avec la langue à la faveur des lectures indispensables qui doivent accompagner la préparation en cours d'année. Et cela évitera la fâcheuse impression laissée au jury lorsque le sens d'un terme comme *consilium* et la traduction de la tournure usuelle *mihi placet* (au sens de : « Je décide ») ne peuvent être précisés par le candidat.

Quand il s'agit d'une interrogation à propos d'un des auteurs du programme, de telles erreurs s'avèrent encore plus désastreuses, puisque **le texte doit être connu dans ses moindres détails, tant en français qu'en latin**. Nous avons ainsi été stupéfaits d'entendre des traductions prenant, chez Sénèque, des tablettes à écrire (*pugillares*) pour des pugilats ou, chez Prudence, un présage favorable (*omine dextro*) pour un signe de la main. Il avait été dit, dans les rapports des années précédentes, que la traduction d'un texte figurant au programme devait n'être qu'une **formalité** : nous reprenons ce terme bienvenu afin d'indiquer aux futurs candidats que toute traduction imprécise d'un des quatre textes figurant au programme sera très sévèrement sanctionnée. Prenons ainsi un exemple d'erreur redoutable qu'une préparation insuffisante peut amener à commettre : on trouve, chez Prudence (*Contre Symmaque*, II, 1009), le vers *nullis uiolatur Terminus extis*. Grammaticalement, cette phrase pourrait fort bien signifier que le dieu Terme n'est outragé par aucunes entrailles (comprendre : par aucun sacrifice), *nullis extis* étant analysé comme un complément d'agent : c'est de cette manière qu'un candidat avait au demeurant traduit le passage ; or, une lecture attentive de l'extrait et une connaissance du contexte de ce passage montrent que le poète exprime l'idée inverse ! Ainsi, Terme est outragé car aucunes entrailles ne lui sont offertes, *nullis extis* étant donc un ablatif de sens causal. Cette nuance de taille peut résumer le type de travail rigoureux qu'un candidat doit mener, tout au long de l'année et au fil de la plume, à partir des finesses stylistiques présentes chez les quatre auteurs du programme.

À propos de ces traductions erronées de passages du programme, nous souhaitons souligner un élément qui nous a frappés lors de cette session : plusieurs candidats ont manifesté une connaissance certaine de l'écrit latin, mais ils ont commis de nombreuses erreurs grossières. Mettons donc, si besoin est, les futurs agrégats en garde en rappelant ce principe simple : **si un candidat s'avère incapable de traduire l'extrait du programme qui lui est proposé, son commentaire, si bon soit-il, ne pourra lui éviter d'être lourdement sanctionné**. C'est notamment à propos de Prudence que nous avons constaté cette pratique inquiétante, qui donne l'impression que le candidat ne maîtrise pas la langue originale. Le jury identifie très aisément ce type de dérive, et que chacun sache donc qu'il en tient compte avec la plus grande rigueur.

Plus rares ont été les cas de candidats qui, en plus de ne produire qu'une traduction erronée d'un extrait au programme, ont manifesté une méconnaissance de l'histoire qu'ils auraient dû travailler. Nous tenons néanmoins à signaler quelques prestations inquiétantes de ce genre afin de mettre en garde chacun contre les dangers de toute impasse : ne pas savoir qui est empereur au moment où est écrit *Contre Symmaque* ou penser que Quintilien a personnellement connu les orateurs attiques du IV^e siècle qu'il cite s'avère catastrophique. De même, le contexte philosophique dans lequel s'inscrivent les textes de Lucrèce et de Sénèque a souvent donné lieu à des simplifications abusives, à des raccourcis ne donnant pas l'impression d'une maîtrise de l'histoire que l'on est en droit d'attendre de tout agrégé. Ainsi, répéter tout au long du commentaire que le texte de Sénèque a une dimension parénétiq ue en ne s'attardant guère que sur les impératifs pour le montrer est finalement peu convaincant. Plus globalement, maints commentaires nous ont semblé peu préoccupés par **la situation exacte du passage dans l'œuvre** : nous avons alors l'impression de morceaux plaqués et interchangeables tentant maladroitement de placer certaines notions vues dans un cours quelconque.

Ce regret à propos de commentaires superficiels nous amène à évoquer un point déjà mentionné dans les rapports antérieurs, notamment celui de l'an passé. En effet, si le candidat a évidemment le choix entre un commentaire linéaire et un commentaire composé, il nous semble que la seconde option est un peu plus riche, dans la mesure où elle eût permis d'éviter, dans maintes prestations de cette session, une paraphrase répétant à intervalles réguliers tel ou tel élément du texte. Sans ériger une règle absolue en matière de commentaire (ainsi, il y a du bon sens à dégager le mouvement linéaire d'une scène de théâtre ; ou encore d'un passage argumentatif, comme souvent chez Lucrèce), nous invitons les candidats à réfléchir à l'efficacité d'une perception plus synthétique des extraits, qui présente l'avantage de classer un certain nombre de notions d'une manière souvent plus affinée.

Ce rapport ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas le plaisir avec lequel nous avons entendu certaines prestations brillantes ; sur des textes choisis hors du programme (nous pensons à un passage truculent de Pétrone, finement rapproché du principe d'écriture qui sera celui du roman picaresque ; ou à un discours indirect de César, qui a permis de vérifier la maîtrise de tel autre candidat en matière de syntaxe et d'enjeux littéraires) ou à l'intérieur du programme (une excellente explication de Prudence a ainsi montré la relecture ironique de l'histoire romaine que l'auteur met en place ; un autre commentaire a dégagé avec souplesse la définition et l'emploi du mythe chez Lucrèce). Tout cela prouve que le concours récompense des traducteurs et des commentateurs de grande qualité, attentifs à la lecture des textes et développant leur exposé avec une qualité dans l'échange et une élégance dans l'expression que le jury tient à saluer.

Ce dernier point nous amène à une conclusion déjà mentionnée dans les rapports antérieurs mais qu'il est toujours salutaire de rappeler, à savoir la nécessité, pour les candidats, de **veiller à la qualité de leur expression**. Est-il concevable de prétendre être agrégé des lettres si l'on commet des fautes de français ? Nous ne le pensons pas, et c'est pourquoi nous invitons les candidats à éradiquer certaines dérives que nous avons sanctionnées (ainsi, l'emploi des relatifs « auquel » et « dont » a souvent été fautif ; la conjugaison de certains verbes dissoudre, par exemple a fait l'objet de barbarismes ; et la syntaxe de l'interrogative indirecte a parfois semblé méconnue, avec un redoublement malvenu de l'interrogation). Comme en matière de traduction et d'exploitation des textes, nous attendons des candidats une rigueur et une maîtrise qui ne sont nullement inenvisageables, comme cette session l'a donc montré pour les meilleurs lauréats.

RAPPORT SUR L'EXPLICATION D'UN TEXTE GREC

établi par Hélène FRANGOULIS

Les prestations des candidats ont été, cette année encore, très inégales. Qgnjsqgspq b cl rpx csv ml r présenté bct_l r jc hspwbcq cvnjg_rgrl q b_l q jcqoscjicq sl c rp_bsargrl cv_arc r_g qsgg b sl c_l_jvcq pleine de finesse* b_srrcq qc qrl r jg p q des prestations qui laissaient fortement à désirer.

Nmep jcq stpq_s nreep_k k c* acrc bgn_pq qcvnjgsc `grl t gck k cl r n_p jc k_l osc bc np n_p_rgrl bc acp_gq a_l bgr_rq, P_nncjrl q os g cqr b anl qcgi bc b amst_pq jc rcvrc epca jc hmep bc j nrcst c* cr_sqqgos gd_sr t gcpmrc g n_qqc qspjicq_srcspq bs nreep_k k c : aux *Hymnes* de Callimaque et au *Gorgias* bc Nj_ml b h np qcl rq j_l c bcd g' q_hmr_glr acrc_l c j Ajax de Sophocle et la *Guerre des Juifs* (livre V) de Flavius Josèphe.

Pmep jcvnjg_rgrl fmpq nreep_k k c* jcq rcvrcq r_glr* ank k c jcq bcsv_l c q np a bcl rcq* r g q b stpq t pg cq* bml r jcq_srcspq_jj_glr b Fnk ap ms F qrbc L ml l mq bc N_l mmmj* cl n_qq_l r n_p jcq prk_l agp epcaq b nmosc g n pg jc ms bcq_srcspq bcq V^e-IV^e siècles avant J.-C.

Déroulement de l'épreuve

Le candidat dispose de deux heures pour préparer, avec dictionnaire, la traduction et le ank k cl r_g b sl rcvrc qspnreep_k k c ms fmpq nreep_k k c, Devant le jury, il a la parole pour une durée de 35 minutes, pendant lesquelles il doit présenter, lire, traduire et commenter le texte.

J cvnraq bs a_l bgr_r cq qsg gn_psl cl rrcgrl osgl cvaabc n_q /3 k g srcq,

Présentation du texte

La présentation doit être concise cr t gcpjicq e l p_jg q q_l q p_nmep b gcar_t ca jcvrp_g nrmnq : il l c qcp r g bc t ms jrg mnr b g qsp_l t g cr j stpq bc j_srcsp! Il faut simplement, en quelques phrases, donner les éléments nécessaires à la compréhension et à la problématisation du passage. Pour les auteurs au programme, il faut, bien entendu, l c n_q ms` jcp bc qgscp_t ca np aggrl jc rcvrc b_l q j anl nk g e l p_jc bc j stpq,

Qgsl c rcjic np aggrl l c q_sp_g rrc_rcl bsc nmep jcvnjg_rgrl fmpq nreep_k k e, il est tout de même g_bk gqg jc os sl c a_l bgr_rc j_ep e_rgrl l c anl l_gqc n_q jc anl rcl s b sl « texte fondateur » comme j *Odyssée* et confonde Circé et Calypso !

Lecture

J_jcarspc cq r sl k nk cl r g nmp_l r bc j nrcst c* cr jcq darsp_ep e q bmg cl r q wcl rp_l cpncl b_l r j_l c, L ml qcsjck cl r gd_sr t gcpb l ml cp* ank k c qgrl jg_g bs epca nmep_l nck g' k g' g d_sr_sqqgpcqncarcp_j_pgs_l_rgrl qwl_r_vgsc bc l nf_pqc* cr d_gc_rcl_rgrl j_jcarspc bcq cl ajgqscq 8l msq rappellerons par exemple, encore une fois, que dans la séquence * jcl ajgqsc doit être lu avec le mot qui précède et avec le mot qui suit. Quant aux voyelles élidées, elles ne doivent pas être restituées pendant la lecture.

Plusieurs candidats ont été gênés par la présence de mots entre crochets 8np aggrl q bml a os g d_sr lire (et traduire) les mots entre crochets obliques, tandis que les mots entre crochets droits ne doivent être ni lus ni traduits.

Traduction

Le candidat doit traduire le texte par groupe de mots, en restituant cette fois les voyelles élidées.

J cvcpagc anl qgrc bml l cpbs n_qq_ec sl c rp_bsargrl np agp* ncpml l c jic* cr l ml n_q p agcp* nmep jcq_srcspq bs nreep_k k c* sl c rp_bsargrl _nmpg n_p a sp Nmep ac_j* g d_sr `grl q p_voir



am qag qd sqck cl r rpt gj qsp j rp bsarnt ncl b l r j l l c sl d cpag uc, Ja traduction des Hymnes de A j j d _osc* n_p cvck njc* l c nnt _g q q nrt qcp j c hmsp bc j npcst c : il fallait absolument avoir traduit jcl qck ` j c bs rcvrc cr l c n_q q qnc am rcl r bc jcc j stæ cl d l _g, Qd ml * ml pjos _g bc n_qqcp jcc bcsv f cspcq bc np n_p rpt af craf cpmrcq jcc dnc cq b_l q jc _g jw A cor _g qgosc acp _g q a_l b d _rq* k _j np n_p q* l ml r ns dncp d bcq Hymnes os sl c rp bsarnt j ` nncsqc* qnst cnt inexacte, parfois g ank njrc* cr l ml r n_q cs jc rck nq bc np n_p psl ank k cl r _uc, Fcspcsqck cl r* ac l c d r n_q mmsp j c cas : une candidate a présenté devant le jury une cvac jcl rc rp bsarnt cr sl cvac jcl r ank k cl r _uc' b sl cvrp _g bc j Hymne à Zeus.

N_p _g jcs p qgnjsq d _bk qd g jcc ml r k ml rp os g _t _g l r sl c r p q ` ml c am l _g q l ac bc j qw r _vc cr bc j k n p f n j r e e p c a o s c q * b _s r p q ml r ank k g bc q d _s r c q _g _a a c n r _ j c q n n s p b c q a l b d _r q j _e p e _r n t bc J c r p q a j q q d s c q, N_p cvck njc* dans les textes hors programme, beaucoup ont été b q_p ml q n_p j l _l esc b F n k p c m s b F p r b m r c c r * b c d _m n j s q e l p _j c * j c h s p w _n s b n j r p c p b c q méconnaissances morphologiques, syntaxiques et des confusions de vocabulaire. Même l'usage du Bailly la g q c n _p n g b q q c p n s _g o s c a c p _g q k m q l ml r ns d n c d c l r g q,

Si am q c g b n l a n n s p j c q d s r p a l b d _r q j _e p e _r n t 8 g d s r n p r d c p b c j l l c sl d cpag uc n n s p réviser la morphologie et la syntaxe. À revoir en priorité : les verbes en -μi (afin de ne pas prendre pour une forme de - , comme cela a été le cas cette année), les subordonnants (pour éviter de confondre par exemple et l), la construction des verbes de perception, la valeur circonstancielle des participes, les emn j n g bc j m r _r n g j c k _p o s c l r n_q m s q j c p o t e n t i e l !) et bien sûr les hypothétiques (potentiel, irréel, éventuel). Une bonne connaissance de la grammaire grecque est indispensable pour traduire un texte grec : trop nombreux sont les candidats qui ont tendance à oublier cette évidence.

Commentaire

P_nnc j r l q b _n p b o s c j c a n k k c l r _u c n c s r d n c a n k n r q m s j d _u c, J c a n k k c l r _u c a n k n r q c q r très rarement choisi mais, pour les textes hors progr_k k c * g c q r n r q g j c o s g n c p k c r c b t g c p o s c j c v n o s é l c q c r p l q d n p k c c l s l c q d j c p n r g n t b c q j k c l r q a n l r c l s q b l q j c v r p _g n p r m m q : mieux vaut un bon ank k c l r _u c a n k n r q o s s l c k _s t _u c n _p n f p q c !

Bc n j s q * o s c j o s c q n g j c r v n c b c a n k k c l r _u c a f m o d j j l _j v a c b m g q _n n s w c p q s p s l n p n t c r b c j c a r s p * n p m j k _r g c r a j _u c k c l r _l l m l a _s b ` s r b c j c v n m q , J c q p c k _p o s c q q r w j r d s c q b m g c l r toujours être au service de cette problématique 8 s l q d j c p c j t b c r c p k c q l c q c r p d l * q g l c a n l r p g s c n_q a j _u c p j c l h c s b s r c v r c, C r o s c b g e d e l a g r a n d e m o d e d e s p o l y p t o t e s, p r o c é d é f a v o r i, s e m b l e - t - i l, mentionné par les candidats cette année ? Peut-être faudrait-g q d j c k c l r p _n n c j c p o s c j c s p s r g g _r n t l _p d l b c v a c n r n t l c j k b l q s l c j l e s c d j c v r n t l c j c !

Pour les auteurs au programme, j c a f n y b s n p n t c r b c j c a r s p c r j l _j v a c n p a g c b c q r c v r c l a c q q d c l r ` g l q p s l c ` m l c a m l _g q l a c b c q s t p c q, J c h s p w _r c l b b c q a l b d _r q o s g q q n g l r a _n _j c q b c a n k n p c l b p c j _n j _a c c r j c l h c s b s n_q q e c n p r m m q b l q j a m l n k g e l p _j c b s n n a k e, d e l a n g a c * b s b g j r e s c m s b s p a g f g r m p d s c, A c j j c s p n c p k c r p _g b t g c p b c p l a q u e r » les mêmes généralités q s p l g n n p r c o s c j r c v r c * a n k k c q g s l a n k k c l r _u c d c l r o s c n m s t _g q _b _n r c p m s q j c q c v r p _g b c j k c k c _s t p c, N_p cvck njc* b_l q j Ajax de Sophocle, il peut être important de savoir si le passage commenté est extrait du prologue ou de la parodos. Et, naturellement, il faut connaître et employer des termes précis et adaptés : certains candidats ne connaissaient apparemment pas les termes de « prologue », de stasimon ou de theologeion 9 b _s r p q * c l a n k k c l r _l r A _j j d _o s c * l m l r n_q q s b n l c p s l c définition précise des hymnes « mimétiques ».

Bc n j s q * m s r c _s t p c b m g d n c p n j _a c b l q q n l a m l r c v r c : comment commenter certains extraits des Hymnes de Callimaque sans se référer au contexte ptolémaïque ? Comment analyser la Guerre des Juifs q n r l l c a m l _r n_q j c p j c n c p r m l c j o s w _h m s D j t g q H r q a n f c ? Comment évoquer la question de la bâtardise chez Sophocle sans se référer aux débats q s p j _a g n v c l l c r _r f l g l l c j n m o s c b c P é r i c l è s = C l a m p c s l c d n g * a c j _b c k _l b c s l r p t _g _q q d s m s r _s j r l e b c j l l c : un tel travail aurait certainement évité à une candidate, visiblement peu inspirée par un extrait du Gorgias, de répéter à plusieurs reprises : « que dire de ce passage ? », « que peut-ml b g c b _s r c ? ».

O s _l r _s v c v n j a _r n t q f m p q n p r e p _k k c * k c k c q g l c n c s r d n c b c k _l b _s v a l b d _r q b c q a m l _g q l a c q _s q q g n p a g c q * j c h s p w c q r c l b p r g b _r c l b p c b c d s r p _e p e q o s g q l c r e s t e n t p a s d é s e m p a r é s, c o m m e c e l a a é t é l e c a s c e t t e a n n é e, d e v a n t c e r t a i n e s r é a l i t é s d e s i n s t i t u t i o n s a t h é n i e n n e s (e c c l è s i a, b o u l é * n p w _l c q * o s g q q _a f c l r b d y d a c o s _r _g j _r v p l l g _s T G s i è c l e a v a n t J . - A, * o s g q l c a m l d r l b c l r n_q j c q e s c p c q k b o s c q c r j _e s c p c b s N j m m l a q c c r o s g q l g _e d c l r n_q o s c * n n s p B k m r f a l c * j f n k k c n p r t d c l r g j _r c l b s n_p j c q ? r f l g l q _n p q j _l n p q c b j r c r _g « N f g n n c b c M a c é d o i n é !

Pour terminer sur une note positive, il faut toutefois signaler osc j c h s p w _c s j c n j _g d b c l r c l b p c b c v a c j c l r q a n k k c l r _u c q q s p a c p _g c q c v n j a _r n t q f m p q n p r e p _k k c * n_p cvck njc q s p j c q Grenouilles b ? p r m m f _l c m s q s p s l c v r p _g b c L m l l m q b c N _l m n j g,



Entretien

J'ai pu constater sur les notes que certains candidats ont apporté des éléments de commentaire. Rappelons donc une évidence trop souvent oubliée : quand le jury demande de retraduire certains passages, il faut éviter de proposer exactement la même traduction que la première fois. Quid de la maîtrise de la langue ?

Bref, il faut toujours rester attentif et réactif devant les questions posées : de bonnes réponses peuvent déboucher sur une amélioration sensible de la note.

Terminons par un dernier conseil : je pense que les candidats qui ont obtenu de bonnes notes ont été irréprochables.

Certains admissibles ont su cette année présenter avec brio les candidats de la session 2018.

PROGRAMME DE LA SESSION 2018

Littérature française

- Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*, édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Corinne Pierreville, Paris, Honoré Champion, collection « Champion Classiques du Moyen Âge ».
- François Rabelais, *Gargantua*, édition Mireille Huchon, Paris, Gallimard, collection « Folio classique », n° 4535.
- Jean Racine, *Esther* et *Athalie*, édition Georges Forestier, Paris, Gallimard, collection « Folio théâtre », n° 104 et 57.
- André Chénier, « Le Jeu de Paume » et « Hymne », pp. XCIII à CXXIII ; « Poésies antiques », pp. 3 à 145 ; « Hymnes et odes » et « Dernières poésies », pp. 439 à 472, in *Poésies*, édition Louis Becq de Fouquières, Paris, Gallimard, collection « Poésie/Gallimard », n° 276.
- Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, édition Pierre-Marc de Biasi, Paris, Le Livre de Poche, collection « Les Classiques de Poche ».
- Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, Paris, La Découverte, collection « La Découverte Poche/Littérature et voyages », n° 402.

Littératures grecque et latine

Auteurs grecs

- Homère, *Odyssée*, chant 13 (sauf les pages 144-151 ainsi que les vers 625-786 des pages 160-167) et chant 14, texte établi par V. Bérard, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome II.
- Sophocle, *Ajax*, texte établi par A. Dain et traduit par P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome II.
- Eschine, *Contre Timarque*, texte établi et traduit par V. Martin et G. de Budé, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome I.
- Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, livre V, texte établi et traduit par A. Pelletier, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome III.

Auteurs latins

- Térence, *Heautontimoroumenos*, texte établi et traduit par J. Marouzeau, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome II.
- Salluste, *La Conjuration de Catilina*, texte établi et traduit par A. Ernout, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F.
- Sénèque, *Lettres à Lucilius*, livres I et II, texte établi par F. Préchac et traduit par H. Noblot, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome I.
- Prudence, *Contre Symmaque*, livre II, texte établi et traduit par M. Lavarenne, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., tome III.